

8.  
X.

DV DROIT  
DES MAGISTRATS  
SVR LEVRS SVBIETS.

Traitté tref-necessaire en ce temps,  
pour aduertir de leur deuoir, tant  
les Magistrats que les Subiets: pu-  
blié par ceux de Magdebourg l'an  
M D L: & maintenant re-  
ueu & augmenté de plu-  
sieurs raisons & ex-  
emples.

PSAL. 2.

*Erudimini qui iudicatis terram.*

I 5 7 4.

\_\_\_\_\_



3  
DV DROIT DES MAGISTRATS  
SVR LEVRS SVBIETS.

I L n'y a autre volonté que celle de vn seul Dieu qui soit perpetuelle & immuable, reigle de toute iustice. C'est dôc luy seul auquel nous sommes ten<sup>9</sup> d'obeir sans aucune

Vn seul Dieu doit estre obey sans aucune exception.

exception. Et quant à l'obeissance deuë aux princes, fils estoient tousiours la bouche de Dieu pour commander, il faudroit aussi dire sans exception qu'on leur deuroit obeir tout ainsi qu'à Dieu: mais n'aduenant le contraire que trop souuent, ceste condition y doit estre apposee, Pourueu qu'ils ne commandent choses irreligieuses, ou iniques. I'appelle cōmandemens irreligieux, ceux par lesquels il est commadé de faire ce que la premiere Table de la Loi de Dieu defend, ou defend de faire ce qu'elle commande. I'appelle commandemens iniques ceux, ausquels on ne peut obeir sans faire ou obmettre ce que chacun doit à son prochain selon sa vocation, soit publique, soit particuliere. Et se preuue mon dire tant par raisons que par exemples trespseuidens. Dieu dit par la bouche d'Esaie son prophete, Qu'il ne transportera point sa gloire à vn autre. Et quand Dieu n'auroit point ainsi clairement parlé, il est clair de soi-mesmes que c'est vne chose par trop meschante, d'egaller les Edits procedents de la volôté d'un homme, à ceux que Dieu a lui-mesmes establis. Or est il ainsi que l'autorité de Dieu & celle des hommes feroient egalles, sil failloit

Pieté & Charité sont les limites de l'obeissance deuë aux magistrats.

Es. 48. 11

obeir aux hommes comme à Dieu sans aucune  
 reserue: Et, qui plus est, Toutesfois & quantes  
 que les ordonnances de Dieu sont postposées à  
 celles des hommes, autant de fois sont esleuez  
 les hommes par dessus le throsne de Dieu. Le man-  
 dement de Pharaon ordonnant qu'on tuaist les  
 petits enfans masles des Hebreux, estoit tresini-  
 que, auquel aussi n'obeirent les sages femmes: &  
 pourtant est il dit que Dieu leur bastit des mai-  
 sons, c'est à dire, Beneit leurs familles. L'edit de  
 Nabuchadnezar touchant l'adoration de l'ima-  
 ge d'or, estoit irreligieux, & pourtant les com-  
 pagnons de Daniel n'en voulurent rien faire: La  
 pieté & cōstāce desquels fut approuuee de Dieu  
 par tres-euidēt miracle. Le commandement  
 de Iesabel de tuer les Prophetes de Dieu estoit  
 irreligieux & inique tout ensemble, & pourtant  
 feit tres-bien Abdias quand au lieu de les tuer, il  
 les nourrist & entretint. Antiochus comman-  
 de qu'on sacrifie aux faux dieux, que les ceremo-  
 nies sacrees soient violees, & les saints liures abo-  
 lis: auquel saintement s'opposerent les demou-  
 rants des fideles, sous la charge & conduite de  
 Mathathias. Les principaux Sacrificateurs &  
 tout le conseil ont defendu la predication del'E-  
 uangile, ausquels tant s'en faut que Iesus Christ,  
 & apres lui les Apostres aient obei, que tout au  
 contraire, Iesus Christ a presché en plein temple,  
 & les Apostres ont ouuertement respondu aux  
 sacrificateurs, Qu'ils obeiroient à Dieu, & non  
 point aux hommes. Ce qu'aussi de tout temps  
 les saints Martirs ont ensuiui. Je di donc que l'au-

Exod. 1. 21

Dan. 3

1. Rois. 18. 13

1. Mach. 2

Ieh. 9. 22

Act. 5. 29

thorité des Magistrats, quelques grands & puissants qu'ils soient, est limitée de deux bornes, que Dieu lui-mesmes a plâtes, assauoir Pieté, & Charité: lesquelles s'il leur aduiét d'outrepasser, il se faut souuenir de ceste parolle des Apostres, Il vaut mieux obeir à Dieu qu'aux hommes: à fin que ne soions du nôbre de ceux que le Seigneur maudit par son Prophete Michee, Pourautant qu'ils auoient obei au mauuais mandement de leur Roi: Ou que n'ensuiuions l'exemple de ces malheureux, qui ont adoré leurs Tyrans comme Dieux, leur en attribuant le nom & l'effet, comme il est notamment escrit de ce monstre Domitian par le tesmoignage de cest ord & sale poëte Martial, aiant osé escrire ces mots, Edictum domini Dei que nostri. Et pleust à Dieu que de nostre temps il ne se trouuast point de flatteurs qui ne lui en doiuent guerres.

Mich. 6. 16

Outre ceste resolution, ie suis content de considerer de plus pres quelques points appartenâts à ceste matiere, à fin de resoudre les consciences de plusieurs. Premièrement donques on demande si vn Magistrat est tenu de rendre à chacun la raison de l'equité de tous ses commandements. Le respon que non: ains qu'aucontraire tous loiaux subiets doiuent bien sentir & presumer de leurs seigneurs, & ne s'enquerir des choses douteuses trop curieusement, ni outre leur portee & condition: ce neantmoins si leur conscience est en doute, ils peuuent & doiuent par quelque hō neste & paisible moien, s'enquerir quelle raison & droiture peut estre en ce qui leur est com-

Iusquesou  
subiet do  
presumer  
estre iuste,  
qui lui est  
mandé.



Ro. 14. 23

mandé de faire, ou de ne faire point. Car ceste sentence del'Apoltre demeure ferme, que toute chose qui se fait sans Foi (c'est à dire doutant la conscience, si elle est bonne ou mauuaise à faire) est peché. Mais si on commande quelque chose notoirement irreligieuse ou inique, alors doit auoir lieu ce que c i dessus nous auons dit.

Es comman  
emens irre  
ligieux & i  
niques ce  
est assés de  
e malfaire,  
mais faut  
aussi fac-  
iliter de ce  
u'on doit à  
Dieu, & au  
rochain.  
Exod. 1. 16  
Matth. 2. 17

On demande plus outre, iusques ou s'estend ceste resolution de n'obeir point aux cōmandements irreligieux ou iniques des magistrats. Je respon, Qu'vn chacū doit auoir esgard en tel cas à sa vocation, soit generale & publique, ou particuliere. Si doncques ton magistrat te commande de faire ce que Dieu te defend, à l'exemple de Pharaon à l'endroit des sages femmes d'Egypte, & d'Herodes commandant à ses satellites de tuer les Innocēts qu'on appelle, alors auras tu fait ton deuoir refusant d'executer vn tel acte: Comme nous lisons auoir esté fait par cest excellent iurifconsulte Papinian, lequel, encores qu'il ne feust Chrestien, aima mieux estre tué par le tyran Caracalla, que de maintenir & defendre le meurtre qu'icelui auoit fait de son propre frere. Mais si le tyran te defend de faire ce que Dieu t'a commandé, alors n'auras tu fait ton deuoir, si outre ce que tu n'obtemperes au tyran, tu n'obeis à Dieu, à l'exemple d'Abdias, lequel non seulement ne tua point les Prophetes, mais aussi les sauua, & nourrit contre la volonté d'Achab & de Iesabel: nous estant commandé de Dieu de secourir nos freres en dāger selon nostre pouuoir & vocation. Ainsi pareillement les Apostres comme il a esté dit cy

Rois .15. 18



deuant, non seulement ne se sont abstenus de A. 2. s  
 prescher l'Euangile, mais au contraire n'ont cés-  
 sé de prescher tant plus courageusement, aians  
 receu ceste expresse commissiō du Seigneur, Al- Matth. 28. 19  
 lez, preschez. Ainsi auiourd'hui que nous voi-  
 ons tāt de magistrats enforcelez par l'Antechrist  
 Romain, commāder à leurs subiets de se trouuer  
 à cest execrable seruice de messe, Le deuoir de  
 tous fideles est non seulement de ne leur obeir  
 en cela, mais aussi à l'exemple d'Elie & d'Elisee  
 & de toute l'ancienne, vraie & pure Eglise, de se  
 trouuer aux saintes assemblees pour ouir la pa-  
 rolle de Dieu, & participer aux Sacrements, com-  
 me le Seigneur a commandé qu'il soit fait en son  
 Eglise. Le mesme doit estre obserué en ce que les  
 hommes doiuent aux hommes en general, par le  
 droit de Dieu & de nature, assauoir les enfans à  
 leurs peres, la femme au mari, les pasteurs à leur  
 troupeau, bref le prochain au prochain: tous les-  
 quels deuoirs (entant qu'ils ne contreuient à  
 ce que nous deuōs à Dieu qui est trop plus grād)  
 il nous faut rendre fidelement sans en estre de-  
 tournez par aucuns Edits, menaces, ni peines i-  
 niques d'aucun.

Sur ceci on demāde plus outre, Que c'est qu'un Le subiet of-  
 homme doit faire en bonne conscience, cas ad- fensé par le  
 uenant qu'au lieu de le vouloir faire executeur Magistrat in-  
 d'une chose mauuaise, l'iniquité des magistrats ferieur doit  
 s'adresse contre lui-mesmes. Le respon que ceste auoir re-  
 question a plusieurs membres, & pourtant il faut cours au su-  
 ici vser de distinction: Si doncques le magistrat perieur.  
 qui fait tort à son subiet est sous quelqu'autre sou

Act. 25. 10

uerain, l'offensé peut auoir recours à son souuerain, comme les loix le portent, & comme nous voions qu'a pratiqué saint Paul appellant à Cesar pour empescher le tort que lui faisoit Festus gouuerneur de Iudee: & faut qu'en cest endroit les subiets estans personnes priuees aient esgard à deux points, assauoir à ne proceder que par la voie de iustice, & puis aussi à ce qui est expedient: car le mesme saint Paul aiant esté en la ville de Philippes outragé iusques a auoir esté fouëtté contre les loix de la bourgeoisie de Rome par les magistrats mal aduisez, & sans cognoissance de cause, cognoissant que sa patiëce pouuoit plus seruir à la gloire de Dieu, ne poursuiuit son droit plus auât, ains se contenta d'admonester les magistratz de la faute qu'ils auoient commise contre les loix.

Act. 16

Vn Magistrat inferieur empesché par vn autre contre la volôté du superieur bien congneue peut repousser la violëce d'vn attentat  
Nehem. 4

Mais sil aduiët comme il n'est que trop souuēt aduenü de nostre temps, qu'être deux magistratz inferieurs l'vn face violëce à l'autre contre la volonté toute notoire du souuerain, en ce cas ie di qu'il est licite à l'inferieur outragé, apres auoir esfaïé tous autres moiës plus doux, de s'armer des loix, & repousser vne force iniuste par vne iuste defense, comme nous voions auoir esté pratiqué par Nehemie à l'encontre de Senabalat & ses adherants.

Toute resistance du subiet cõtre son superieur ne est pas illicite ni seditieuse.

Mais que sera-ce si le souuerain magistrat mesmes est celui dont procede l'outrage? Certainement Iesus Christ & apres lui tous les martyrs nous apprenent à souffrir patiemment les iniures, & la gloire des Chrestiens gist à souffrir iniure de tous & ne la faire à aucun. Comment donc? dira quel-

qu'un

qu'un: N'y a-il nul remede contre vn souuerain abusant de sa domination contre tous droits diuins & humains? Ouy pour certain il y en a, voire mesmes aiant recours aux moiens humains. Et quand ie parle ainsi, ie prie que personne pour cela n'estime que ie fauorise aucunement à ces enragez Anabaptistes ou à autres seditieux & mutins: lesquels au contraire ie croi estre dignes de la haine de tout le reste des hommes, & de tresgrieues peines pour leurs demerites.

Mais si faut-il que ie die ce qui est de ceste matiere: & ne faut pas penser que ceux qui enseignent comment en bonne conscience on peut resister à vne tyrannie manifeste, despouillent les bons & legitimes magistrats de l'autorité que Dieu leur a donnee, ou facent ouuerture aux seditions. Car au cōtraire l'autorité des magistrats ne peut estre establie, ni la tranquillité publique estre conseruee qui est le but de toutes les vraies polices, sinon qu'en empeschant que la tyrannie ne suruienne, ou l'abolissant, quand elle est suruenue. La question donc est de sauoir, si les subiets ont quelque iuste moien, & selon Dieu de reprimer, mesmes par la voie des armes, si besoin est, la tyrannie toute notoire d'un souuerain magistrat: pour la decision de laquelle question ie presupposerai en premier lieu ce qui ensuit.

Ie di donc, Que les peuples ne sont point issus des magistrats, ains que les peuples ausquels il a pleu de se laisser gouverner ou par vn prince, ou par quelques seigneurs choisis, sont plus anciens que leurs magistrats, & par consequent, que les

Les magistrats sont pour les peuples, & ne au cōtraire



peuples ne font pas creez pour les magistrats: mais au contraire les magistrats pour les peuples: comme le tuteur est pour le pupille, & non le pupille pour le tuteur, & le berger pour le troupeau, & non le troupeau pour le berger. Cela estant tout clair de soymesmes, se peut aussi prouuer par les histoires de toutes les nations, voire iusques là, que Dieu, encores que lui-mesmes eust choisi Saül pour estre mis en la place de Samuel à la requeste du peuple, a voulu toutes-fois que le peuple outre cela le creast & acceptast pour Roi: Dauid aussi combien que Dieu lui-mesmes l'eust choisi, ce neantmoins n'exerça le royaume qu'apres les suffrages & le volontaire consentement des Tributs d'Israël. Semblablement combien que par l'ordonnance de Dieu le droit du Royaume fust successif en la race de Dauid, si est-ce que fil ne suruenoit quelque empeschement extraordinaire (comme il aduint lors que tantost les Egypciens, tantost les Rois des Syriens ont tyrannisé le peuple de Dieu) celui de la race de Dauid regnoit, que le peuple auoit approuué, & non autre, de sorte que ce Royaume estoit bien successif quant à la race, à cause que Dieu l'auoit ainsi ordonné, mais electif quant à la personne. Ce qui se void nommement en l'histoire de Salomon, Roboam, Ioas, Vzias & Ioachaz: qui fut aussi l'occasion de laquelle se voulut seruir Absalom pour rair le Royaume à son pere. Car voici la responce, que lui fist Chufay l'ami de Dauid, le demeurera, dit-il, avec celui quel'Eternel & le peuple, & tous ceux d'Israël auront esleu. Bref, si on veut rechercher les histoires anciennes

Sam. 10. 11

Sam. 2. &amp; 5

Chr. 29. 22

Ro. 12. 1

Ro. 11. 12

Chro. 26. 1

Chro. 36. 1

Sana. 16. 18



enregistrees par les prophanes mesmes, on trou-  
 uera estre vrai ce que Nature mesmes semble nous  
 dire à haute voix, assauoir que les magistrats, par  
 l'autorité desquels les inferieurs feussent gouuer-  
 nez, ont esté ordonnez d'autant qu'il estoit neces-  
 faire, ou que tout le genre humain perist, ou que  
 quelque ordre subalterne fust establi, c'est à dire  
 par lequel vn ou plusieurs commandassent aux au-  
 tres, en conseruant les bons, & reprimant les mes-  
 chans. C'est ce que non seulement Platon, Aristo-  
 te, & autres raisonnables Philosophes ont ensei-  
 gné & prouué, sans qu'ils feussent conduits que  
 par leur clairté naturelle: mais aussi Dieu lui-mes-  
 mes a confirmé en termes expres par la voix de  
 saint Paul escriuant aux Romains, dominateurs a- Rom. 13.5  
 lors de la plus grád part du monde. Telle est donc  
 l'origine des Republiques & Potentats rapportee  
 pour bonne raison à Dieu aucteur de tout bien.  
 Ce qu'Homere mesmes a bien congneu & voulu  
 declarer, appellant les Rois nourrissons de Iupiter  
 & pasteurs des peuples. Qui empesche doncques  
 qu'aians à parler de la puissance des magistrats &  
 sur tout des souuerains, nous ne montions iusques  
 à la source dont ils sont decoulez, & considerions  
 le but & la fin de l'establissement d'iceux? estant  
 chose certaine que toute dispute sur les choses ius-  
 tes ou iniustes, doit commencer & acheuer par  
 ce but là, d'autant qu'alors vne chose est bien &  
 droitement faitte, quand elle arriue droit à la fin  
 à laquelle elle est destinee.

Chacun doncq confesse, quand il est question  
 de parler du deuoir des magistrats, qu'il est loisi-

Iuste refi  
 ce par les  
 mes n'e

int cōtrai  
à la patiē-  
ni aux pri-  
es deschre-  
ens.

ble de les admonnester, voire mesmes en vn be-  
soin les reprendre franchement quand ils se four-  
uoient de leur office. Mais sil est question de re-  
primer ou mesmes chastier selon leurs demerites,  
les tyrans tous manifestes, alors il y en a qui re-  
commandent tellement la patience & les prieres  
à Dieu, qu'ils appellent seditieux, & condamnent  
comme faux chrestiens, tous ceux qui ne présen-  
tent leur col. Ce passage est fort glissant, & pour-  
tant ie prie derechef les lecteurs se souuenir de ce  
que i'ai dit vn peu au parauāt, à fin de ne tirer mau-  
uaise consequēce de ce que i'ai à dire sur ce point.  
Ie louē doncques la patience chrestienne comme  
tres-recommendable entre toutes autres vertus,  
& recognoi qu'il y faut songneusement encoura-  
ger les hommes, comme estant celle qui emporte  
le pris de la felicité eternelle. Ie deteste les sediti-  
ons & toute confusion, comme monstres horri-  
bles: i'accorde que sur tout en l'affliction, il nous  
faut dependre d'vn seul Dieu: Ie confesse que les  
prieres coniointes avec la repentance sont les ne-  
cessaires & propres remedes à repousser la tyran-  
nie, attendu que c'est vn mal ou fleau enuoié de  
Dieu le plus souuent pour chastier les peuples:  
mais ie nie que pour tout cela il ne soit licite aux  
peuples oppressez d'vne tyrannie toute manifeste,  
d'vser de iustes remedes conioints avec la repen-  
tance & les prieres: & voici les raisons sur lesquel-  
les ie me fonde.

us se doi-  
nt oppo-  
ceux qui  
lent vsur

Ce que i'ai dit ci-dessus de l'origine des Rois &  
autres Magistrats estant presuppōsé, il s'ensuit que  
ceux-là ne sont Rois legitimes qui par force ou par

fraude vsurpent vne puissance qui ne leur appartient de droit. Or y a-il deux sortes de tels Tyrans: car les vns vsurpent ceste puissance sur leurs concitoiens, contre les loix posées & receuës, ainsi que Cesar oppressa la republique Romaine sous le nõ feint de Dictateur perpetuel: comme aussi principalement en la Grece plusieurs Tyrans ont opprimé la liberté de leur patrie. Il y en a d'autres qui nõ contèts de leurs contrees où ils seigneurient à bon droit, estendent leurs limites aux despens de la liberté de leurs voisins: qui est vn moien par lequel les monarchies sont paruenues à telle grãdeur dès le commencement du monde: tesmoin ce que l'Escripture nous recite de Nimrod: comme aussi nous voions que les Israëlités ont esté souuent oppressez par les peuples circonuoisins. Je di dõques quant à ces Tyrans, que puis qu'ils n'auoient nul droit sur le peuple de Dieu, les Israëlités outre ce qu'ils ne deuoient obeir aux edits irreligieux de telles nations, ont peu & deu opposer vne iuste defense à leur iniuste violéce: & que par cõsequēt les chefs des Tributs ont grandemēt failli quand d'un commun accord ils ne se sont opposez aux estrangers pour leur patrie, s'ils en ont eu les moiens: car c'est vne chose toute notoire par tout droit diuin & humain, qu'un chacun particulier mesmes doit secourir sa patrie offensée de tout son pouuoir, sur tout quād il est questiõ de la Religion & de la liberté tout ensemble. Et pour certain cest escumeur de mer disoit verité, lequel estant prins & mené vers Alexandre le grand, lui osa dire ces mots, Quelle differéce y a-il entre toi & moi, sinon que tu pillas

per domination sur le concitoien ou autres subiects à c

Gene. 10.



le monde avec vn grand amas de nauires, & ie le pille avec vne seule petite fregatte? A ceci n'est point cōtraire ce qui est allegué par quelques vns, assauoir que c'est Dieu qui transporte les Roiaumes & Empires, & pourtant ottroie souuent des victoires aux Tyrās. Car à Dieu ne plaise que pour cela ie m'accorde à ce dire de Lucain, que Dieu donne le droit au tort, ou que ie condamne la cause de Demosthene defendant la liberté de sa patrie contre la violence de Philippes de Macedoine, combien que Demosthene fust vaincu, & Philippe victorieux. l'vse de ces exemples non point pour regler la conscience des Chrestiens par icelles, mais d'autant qu'elles sont cogneuës & celebres: Et pource que ces choses, encores qu'elles soient aduenues entre les Paiens, ne sont toutesfois tant esloignees de la regle de droiture, qu'il ne se puisse dire à bon droit, que le droit a esté d'vn costé, & le tort de l'autre. le di doncques, suiuant ce que Demosthene respondit à son aduersaire Æschines lui reprochant la malheureuse issue de la bataille de Cheronce, Qu'il ne faut point iuger par le seul euenement bon ou mauuais, si vne chose a esté iustement ou iniustement entreprise. Car (pour parler plus Chrestienement) nostre Dieu souuentefois punit tellement les fautes des hommes, ou bié esprouue les siens, que leurs conseils (encores que ils soient bons & droits d'eux-mesmes) toutesfois ne succedent selon leur intention. Ce qui se void notoirement en la guerre des Tributs d'Israël contre les Benjamites: si est-ce que pour cela Dieu ne laisse pas d'estre tousiours iuste en ses faits de quel-



que instrument qu'il se serue, & les peuples aussi ne  
 laissent pas d'auoir eu bon droit contre leurs enne-  
 mis, encores que par vn iuste iugement de Dieu ils  
 aient porté les coups. Et pourtant ie ne puis trou-  
 uer bonne l'opinion de ceux, qui sans aucune di-  
 stinction ni exception, condamnent tous les Ty-  
 rannicides, ausquels iadis les Grecs ordonnerent  
 tant d'honorables guerdons: & aussi peu suis-ie  
 de l'auis de ceux qui estiment les deliurances con-  
 tenues aux liures des Iuges, estre tellement parti-  
 culieres & extraordinaires, qu'il ne les faille aucu-  
 nement tirer en conséquence. Car nonobstant que  
 les susdits Iuges aient esté diuinement & extraor-  
 dinairement esmeus à faire ce qu'ils ont fait, il ne  
 s'ensuit pas pour cela que les Israëlités tant Magi-  
 strats que particuliers, n'aient peu, par droit ordi-  
 naire, s'opposer à la tyrannie des estrangers non ad-  
 uouéz ni acceptez par le peuple. Et ce que telles de-  
 liurances ne sont aduenues que par ceux que Dieu  
 a extraordinairement emploiez, ne sert de rié con-  
 tre mon opinion: ains monstre seulement la stupi-  
 dité & faute de cueur des Israëlités, non sans vn iu-  
 ste iugement de Dieu sur eux à cause de leurs ini-  
 quitez. I'estime donc que pour droitement ensui-  
 ure tels exemples, il faut tenir certain moien: c'est  
 que cas aduenant que quelqu'un vueille dominer  
 sur les autres à faux titre, ou mesmes en ait des-ia v-  
 surpé la domination, soit qu'il vienne d'ailleurs,  
 soit qu'il sorte comme la vipere du ventre de sa pa-  
 trie, pour la faire mourir en naissant, auant toutes  
 choses, les particuliers s'adressent à leurs magi-  
 strats legitimes: à fin que si est possible, l'ennemi

public soit repoussé par publique auctorité, & commun consentement. Que si le magistrat par conuiuence, ou autrement, ne fait son deuoir, alors chacun particulier de tout son pouuoir s'efforce de maintenir l'estat legitime de sa patrie: à laquelle, apres Dieu, chacun se doit soi-mesmes, contre celui qui n'est point son Magistrat, puis qu'il veut vsurper, ou a vsuré telle domination contre les loix.

niuste v-  
pateur d'u  
domina-  
peult de-  
nir magi-  
at legiti-  
e & inuio-  
ble.

Mais il faut derechef ici noter vn point, assauoir que le defect qui se trouue au commencement de l'vsurpation, se peut puis apres amender, de sorte que celui qui du commencement estoit vn Tyran, peut deuenir legitime & inuiolable Magistrat, y entreuenant le volontaire & droit consentement, par lequel les legitimes Magistrats sont creéz. Pour exemple. La guerre ordonnee contre Cesar sous la conduite de Pompee, estoit iuste, combié que Cesar ait esté vainqueur. Mais si l'estoit vrai que puis apres par vn franc & volontaire consentement du peuple Romain, Cesar eust obtenu la domination souueraine qu'il couurit du nom de Dictature perpetuelle, il ne faudroit point disputer si la coniuration faite contre lui, auroit esté legitime, sinon qu'on monstrest qu'il eust mesmes notoirement abusé de sa Dictature. Je tiens aussi pour certain, que les bons citoiens Romains ont peu & deu garantir la Republique contre le Triumvirat. Mais ie n'ose-roi dire que Cinna & autres, aient peu droitement iurer la mort d'Auguste, depuis que la loi Roiale, qu'on appelle, fut publiee & receüe: si faut-il encores que sur ce point nous vsions de distinction. Car ie ne doute point qu'on ne m'accorde qu'un  
consente-

consentement soit de tout vn peuple, soit de la plus grande partie d'icelui, ou volontairement presté ou extorqué par paoeur ou violence, ne doieue estre plustost rescindé que gardé, fil appert que manifestement il contreuienne à toute equité & honnesteté. Car qui se persuadera qu'un peuple sciemment & sans contrainte, accorde de s'asubiettir à quelqu'un en intention d'en estre destruit & saccagé? Mais si faut-il en tel cas prendre garde principalement à deux choses: Premièrement, que rien ne s'entreprene temerairement, & puis que riē ne se face par tumulte, mais par bon ordre & paisiblement, autant que faire se pourra, quand il sera question de rescinder, ou amander ce qui aura esté indiscretement aduouié. L'estat present de la Chrestienté nous fournit de deux exemples sur cela, & tous deux de grande consequence. Le premier est, ceste du tout iniuste & irreligieuse subiection, par laquelle les Rois & Peuples se sont par serment obligez à l'Antechrist Romain: par lequel serment ie di qu'ils ne sont non plus adstreints que fils s'estoient manifestement obligez à Satan lui mesmes en personne, de renuerſer tous droits diuins & humains. L'autre exemple, est de ceste iurisdiction tēporelle qu'on appelle, que les Prelats ecclesiastiques se sont attribuee: chose directement repugnante aux mandemens & exemples notoires de Christ & de ses Apostres (cōme entre autres S. Bernard leur a tāt & tant clairement monſtré) & par consequent nulle d'ellesmes, d'autant que les Princes n'ont peu s'en

L'obligatiō  
des Princes  
enuers l'Antechrist, est  
nulle.

La iurisdiction  
temporelle des Ecclesiastiques  
est abusive.



despouiller, ni le secclesiastiques la receuoir des Princes ou des Peuples, ou l'acquerir par argët, tant s'en faut qu'ils aient peu s'en emparer par force ou par artifice, comme ils ont fait en vne bonne partie du monde. Et tout ceci soit dit quât aux Tyrans vsurpateurs de leur dominatiō, ou sur leurs concitoiens ou sur les peuples estrangers.

Quel est le deuoir des subiets enuers le souuerain legime estât deuenu Tyran manifeste.

Il reste maintenant à deduire vne question fort demenee de nostre temps, & non sans cause: assauoir, Ce que peuuent faire les subiets en bonne conscience, quand leurs Magistrats souuerains autremēt legitimes, deuiennent Tyrans tous manifestes: & si tel cas aduenant, l'authorité des souuerains changez en Tyrans manifestes est sacree & inuiolable iusques là, qu'il faille que les subiets l'endurent sans aucune resistan- ce: & posé le cas qu'ō puisse resister, si on en peut venir iusques aux armes. Le respon qu'il y a trois

Trois diuer ses sortes de subiers à vn Prince legitime.

sortes de subiets: car les vns sont personnes du tout priuees, & sans aucune charge d'estat: Les autres sont Magistrats aussi, mais au dessous du souuerain, & par consequēt subalternes ou inferieurs: Tiercement, il en y a d'autres, lesquels encores qu'ils n'aient la puissance souueraine & ordinaire à manier, toutesfois sont ordonnez pour seruir comme de bride & de frein au souuerain Magistrat. Et comme ces especes sont diuerfes, ainsi en faut-il respondre diuerfement.

Les personnes priuees non authorisees doiuent

Quant aux personnes du tout priuees, si elles ont consenti expressement, & volontairement à la domination d'un iniuste vsurpateur, comme



le Peuple Romain accepta volontairement Auguste, & ses successeurs: ou si le legitime Magistrat deuient Tyran manifeste, comme Abimelech entre les Israélites, les trente en Athenes, & les dix à Romme, & plusieurs autres ailleurs, Iedy que sans extraordinaire vocation de Dieu, à laquelle ie ne touche point, il n'est licite à aucun particulier d'opposer force à la force du Tyran de son autorité priuée: ainsil faut ou qu'il se retire ailleurs, ou qu'ayant recours à Dieu il souffre le ioug, sans toutesfois (comme il a esté dit au commencement) se faire ministre de la Tyrannie contre quelqu'un, ou rien obmettre de ce qu'il doit à Dieu, & à son prochain. Sur cela me peut estre repliqué ce que nous auons auparavant déterminé es deux autres especes de Tyrans, ausquels nous auons dit que les particuliers mesmes estoient tenus de s'opposer de tout leur pouoir. Car de prime-face soit que quelque priuée vueille vsurper la domination, soit que quelqu'un ne se contentant de sa domination legitime, vse de Tyrannie, tout reuiet à vn, & par consequent il semble qu'une mesme resolution doit auoir lieu en vn cas comme en l'autre. Mais si nous regardons de pres à ces choses, nous trouuerons qu'il y a tres-grande difference entre ces deux especes qui semblent estre pareilles. Car celui qui enuahit ceux qui ne lui sont nullemét subiets (encores qu'il voulust dominer equitalement, cōme nous lisons auoir esté fait par Pisistrate & Demetrius Phalereus à Athenes) peut estre iustement empesché, voire par force d'ar-

souffrir le  
ioug de leur  
souverain  
deueni Ty-  
ran, ou bien  
euitter sa fu-  
reur.

mes, par le moindre de ceux qu'il veut forcer, attendu qu'ils ne lui sont nullement obligez: mais celui qui a este aduoié par son Peuple, nonobstant qu'il abuse de son droit, retient touteffois ce fondement d'autorité qu'il a sur ses subiets particuliers, ne pouuant l'obligation qui a esté contractee par consentement commun & public, estre rompue, & mise à neant, à l'appetit de vn particulier: ioint que faisant autrement, infinis troubles s'ensuiuroient pires que la Tyrannie mesme, & suruiendroient mille Tyrans sous vmbre d'en vouloir empescher vn. Outre cela, il y a vne raison de plus grand poix que tout ce qu'on pourroit alleguer au contraire, assauoir l'autorité de la parolle de Dieu toute claire.

Ro. 13, 5

1. Pier. 2, 17

Car S. Paul parlant du deuoir des particuliers, non seulement defend de resister au Magistrat souuerain ou inferieur, mais aussi commande de lui obeir à cause de la conscience. S. Pierre pareillement ordonne qu'on ait à honorer le Roi, se souuenant (comme il est à presumer) de la reprehension qu'il auoit entendue de son maistre lors qu'estant particulier & personne priuee, il auoit desgainné l'espee contre la puissance publique, de laquelle touteffois on abusoit contre son maistre. Et ce neâtmoins nul n'ignore quels estoient les Empereurs de ce temps-là, assauoir Tybere & Neron, & la plus-part des Gouverneurs des Prouinces. Cest exemple a esté puis apres ensuiui par les fideles Martyrs tres-cruellement persecutez par les Tyrans du tout inhumains, non seulement alors que les Empereurs

ont persecuté les Chrestiés, en ensuiuãt les loix de l'Empire Romain, mais aussi quand les Empereurs ont desloialement transgressé les edits faits & pratiquez en la faueur des Chrestiens, comme notamment il aduint sous l'Empereur Iulian l'apostat. En somme doncques ma resolution est quant à ce point, qu'il n'est loisible à aucun particulier de resister par force aux Tyrans, à la domination desquels au parauant le Peuple aura volontairement consenti: & que si estant question d'un contract fait entre personnes priuees, on doit respecter sa promesse iusques-là, qu'on la doit tenir à son dommage plustost que la fausser, vn particulier se doit encores plus expressement garder de se dispenser d'une obligation contractee par vn consentement public.

Je vien maintenant aux Magistrats inferieurs & qui sont comme en degré subalterne, entre le souuerain & le Peuple, entendant par ce nom, non pas les officiers de la maison d'un Roi, & plustost affectez à vn Roi qu'à vn Roiaume: mais ceux-là qui ont les charges publiques, & de l'estat, soit touchant l'administration de Iustice, soit du fait de la guerre, appelez pour ceste cause en vne monarchie Officiers de la couronne, & plustost du Roiaume que du Roi, estant ces deux choses bien differentes. Tels estoient à Rome les Consuls, les Preteurs, le Gouverneur de la ville, les Gouverneurs des Prouinces attribuees au Peuple & au Senat, du temps mesmes des Empereurs, & autres semblables officiers de la Republique ou de l'Empire, qui pour ceste

Les Magistrats subalternes d'une souueraineté doiuent en cas de Tyrannie manifester auoir recours aux estats, & ce pendant maintenir ceux qui leur sont commis.

Officiers d'un Roiaume sont autres que les officiers d'un Roi.



cause du temps mesmes des derniers Empereurs sont appelez magistrats du peuple Romain: tels estoient en Israël les Chefs des douze Tributs, les Capitaines des milliers, les cēteniers & Cinquanteniers, & Anciens du peuple: Laquelle police establie sous Moise n'a point esté abolie du temps que l'estat Aristocratique fut changé en Monarchique: ains a esté rengee, & exactemēt distribuee sous Salomon. Tels sont aujourdhui

Plusieurs  
charges pu-  
bliques ont  
esté chāgees  
en dignitez  
hereditaires

les officiers de plusieurs roiaumes Chrestiens, entre lesquels il est raisonnable de conter les Ducs, Marquis, Comtes, Vicōtes, Barons, Chastellains qui ont iadis esté estats & charges publiques, qui se commettoient par ordre legitime, & qui depuis pour estre deuenues dignitez hereditaires, n'ont pourtant changé la nature de leur droit & autorité: comme aussi il faut comprendre en ce nombre les officiers electifs des villes, tels que sont les Maires, Viguiers, Consuls, Capitoux, Scindiques, Escheuins, & autres semblables.

Or faut il entendre que tous ceux-ci, encores qu'ils soient au dessous de leur souuerain (duquel aussi ils reçoient commandement, & lequel les installe, & approuue) toutes-foies ne dependent proprement du souuerain, mais de la souueraineté. Voila pourquoi nonobstant la mort du souuerain, ils demeurent en leurs estats tels qu'ils estoient, comme aussi la souueraineté demeure en son entier. Et quant à ce que le nouveau successeur en l'administratiō de la souueraineté, cōferme tels estats, & les priuileges des vil-

les, (qui est vne coustume introduite premiere-  
 ment en l'Empire Romain par l'Empereur Ty-  
 bere, comme tesmoigne Suetone en la vie de Ve-  
 spasián, & qui n'a esté au temps passé vsitee, pour  
 le moins en Frâce, sinon quand la couronnié n'e-  
 stoit passée du pere au fils) de cela ne faut pas re-  
 cueillir que le souuerain soit leur principal au-  
 cteur, veu que le souuerain mesmes deuât qu'e-  
 stre mis en vraie possession de son administratió  
 souueraine, iure fidelité à la souueraineté sous  
 les conditions apposees à son sermēt, cōme puis  
 apres il baille le serment ausdits officiers: de sor-  
 te que telle confirmation (comme aussi l'inue-  
 stiture d'un nouueau vassal, ou par un nouueau  
 seigneur) ne baille point nouueau droit, mais est  
 simplement vne recognoissance nouuelle de l'an-  
 cien droit, à cause du changement entreueni.  
 Par cela il appert qu'il y a vne mutuelle obliga-  
 tion entre un Roi & les officiers d'un Roiaume:  
 duquel Roiaume tout le gouuernement n'est  
 pas mis entre les mains du Roi, ains seulement  
 le souuerain degré de ce gouuernemēt, comme  
 aussi les officiers inferieurs y ont chacun leur  
 part selon leur degré, & le tout à certaines con-  
 ditions d'une part & d'autre. Ces conditións donc  
 n'estans obseruees par ces officiers inferieurs, il  
 appartient au souuerain de les demettre & punir  
 avec cognoissance de cause, & par l'ordre que  
 les loix du Roiaume portent, & non autre-  
 ment, fil ne veut lui-mesmes contreuenir à son  
 serment qu'il a fait d'exercer son estat selon les  
 loix. Cas aduenāt aussi que celui qui est Roi par

election ou droit hereditaire se destourne manifestement des conditions, sous lesquelles & non autrement, il a esté reconnu, & aduoué pour Roi: qui peut douter que l'inferieur Magistrat du Roiaume, & la ville & Prouince, de laquelle il a receu l'administratiō de par la souueraineté, ne soient quictes de leur serment, au moins iusques à ce point qu'il leur soit loisible de s'opposer à l'oppression manifeste du Roiaume, duquel ils ont iuré la defense & protection selon leur charge & particuliere administratiō? Comment donc? dira quelqu'un, Celui qui n'agueres estoit souuerain magistrat & inuiolable, sera-il tenu soudain pour personne priuee à l'appetit de quelque inferieur, pour puis apres le poursuivre & offenser comme vn ennemi public? Je respon que non. Car ce seroit autrement ouurir la porte à toutes malheureuses seditions, & conspirations: mais ie parle en premier lieu d'une tyrannie toute manifeste, & d'un Tyran ne souffrant aucune remonstrance. Secondement, ie ne parle pas de deposer vn Tyran de son throsne ains seulement de s'opposer selon son degré à la violence manifeste, aiant desia parci deuant monstré n'estre raisonnable qu'une obligation contractee par consentemēt cōmun soit mise à neāt par la particuliere volonte de cestui-ci ou de cestui-là, quel qu'il soit, quand mesmes il auroit iuste occasion de se plaindre. Mais d'autre costé puis que ces officiers inferieurs du roiaume ont receu de par la souueraineté, l'obseruation & maintenance des loix entre ceux qui leur sont

C'est autre chose de s'opposer à vn tyran, que de le deposer.

commis



commis: à quoi-mesmes ils sont astreints par ser-  
 ment (duquel ne les peut absoudre la coulpe de  
 celui, qui de Roi est deuenu Tyran & transgres-  
 se manifestement les conditions, sous lesquelles  
 il auoit esté receu Roi, & lesquelles il auoit iu-  
 rees) n'est-il pas raisonnable par tout droit diuin  
 & humain, que quelque chose soit permise à tels  
 inferieurs Magistrats pour le deuoir de leur ser-  
 mēt & conseruation des loix, plus qu'à ceux qui  
 sont du tout personnes priuees, & sans charge?  
 Je di donc, que s'ils sont reduits à telle necessité,  
 ils sont tenus (mesmes par armes si faire se peut)  
 de pouruoir contre vne Tyrannie toute manife-  
 ste, à la saluation de ceux qu'ils ont en charge,  
 iusques à ce que par commune deliberation des  
 estats, ou de ceus que portent les loix du Roiau-  
 me ou Empire, dont il s'agit, il puisse estre pour-  
 ueu au public plus auāt, & ainsi qu'il appartient.  
 Et cela ne s'appelle point estre seditieux ou des-  
 loial à son souuerain, ains plustost estre loial, &  
 tenir son sermēt à ceux qu'on a receu en son gou-  
 uernement, à l'encontre de l'infracteur de son  
 serment, & de l'oppresseur du Roiaume, dont il  
 deuoit estre le protecteur. C'est le droit, sur le-  
 quel iustement se fonderent à Romme (encores  
 qu'ils eussent quelque interest particulier en la  
 cause) Brutus estant en la charge nommee lors  
 par les Romains *Tribunus celerum*, & Lucreti-  
 us gouuerneur de la ville, qu'ils appelloient  
*Præfectus vrbi*, quand à l'encontre de Tarqui-  
 nius le superbe vīant de Tyrannie manifeste, ils  
 assemblerent le peuple Romain: par l'autorité

duquelle Tyran fut deboutté de son Roiaume,  
 & furent ses biens confisquees, estant chose hors  
 de doute que s'ils eussent peu auoir sa personne,  
 ils l'eussent iugé selon les loix qu'il auoit trasgres-  
 sees, au lieu qu'il en deuoit estre le protecteur.  
 Car pour certain c'est vne parolle tres-fausse, &  
 non point d'un loial subiet à son Prince, mais de  
 un detestable flatteur, de dire que les souuerains  
 ne sont astreints à nulles loix. Car au contraire,  
 il n'y en a pas vne, par laquelle il ne doie & soit  
 tenu de reigler son gouuernement, puis qu'il a  
 iuré d'estre le mainteneur & protecteur de tou-  
 tes. Et pourtant ceste belle sentence de l'Empe-  
 reur Marc Aurele doit estre plustost retenue,  
 assauoir que c'est vne parolle digne de Prince de  
 monstrier & confesser ouuertement qu'il est as-  
 treint aux loix. Ainsi aussi le pratiqua Traian ce  
 grand & tant renommé Empereur, quand deli-  
 urant l'espee à un qu'il creoit son Connestable,  
 selon la ceremonie de ce temps-là, il lui dit ces  
 mots, Tire la pour moi si ie commande bien, con-  
 tre moi si ie fai autrement. Mais venons à l'histoi-  
 re sacree, qui nous fournira d'exemples certains  
 & irrefragables pour asseurer la conscience d'un  
 chacun. Dauid cherché à la mort par Saül trescru-  
 el & tres-deloyal Tyran, n'auoit ni aucun Prince  
 de Tribu, ni chef de milliers, ni cetenier, ni an-  
 cien du peuple qui prinst sa querelle contre vne  
 telle Tyrannie, qui concernoit non seulement  
 la personne de Dauid, mais aussi tout l'estat du  
 Roiaume, sur tout apres un si horrible meurtre  
 des Sacrificateurs. Il s'enfuit donc ça & là pour

Tout souue-  
 rain est as-  
 treint aux  
 loix de sa sou-  
 ueraineté.

Marc Au-  
 rele.

Traian,

Dauid.

euitier la rage du Tyran: mais outre cela, d'autant  
 qu'il n'estoit pas personne priuee, ains Officier  
 du Roiaume, aiant la conduite des armées d'Is- 1. Sam. 24. 21  
 raël, outre ce qu'il auoit de par Dieu (ce que Sa- 1. Sam. 22. 2  
 ul mesmes fauoit) la promesse de la succession du  
 Roiaume, il se fortifie d'armes & de gents de  
 guerre, apres auoir essayé tous autres moiens,  
 mais se contenant en ses limites, tant s'en faut 1. Sam. 24. 7  
 qu'il ait attenté sur la personne du Roi, que mes-  
 mes il lui sauue la vie l'ayant entre ses mains: ou  
 qu'il enuahisse le Roiaume, que mesmes apres  
 la mort du Roi, auquel il fasseroit de succeder,  
 il ne fait pas vn pas pour approcher du throne 2. Sam. 2. 1  
 Roial, que Dieu ne l'y pousse, & que le consen-  
 tement du peuple ne l'appelle. Ce neantmoins  
 il appert que son intention a esté de se garantir,  
 voire mesmes par les armes, à l'occasion que des- 1. Sam. 23. 9  
 fus. Car autrement, pourquoy se feust-il accom-  
 pagné de gents de guerre? Et ce qu'il s'enquiert  
 de Dieu touchant les habitans de Ceïla, fils le li-  
 ureroient à Saül ou non, monstre euidentement  
 que son intention estoit d'opposer les murailles  
 de ceste ville-là, en se defendant contre Saül, fil  
 sy fut trouué en seureté: Lequel fait ne peut e-  
 stre condamné sans tenir Dauid pour vn sediti-  
 eux & rebelle (ce qui n'est pas) & sans reprendre 1. Sam. 25. 28  
 la sage Abigail comme mensongere, quand elle  
 a dit que Dauid iniustement assailli menoit les  
 guerres de l'Eternel, c'est à dire, vsoit d'vne iuste  
 defense. Nous auons vn autre exemple tref-e- 2. Chr. 22. 13  
 uident en la cité de Lobna, domicile assigné aux  
 Sacrificateurs, qui se retira de l'obeissance de Io- Lobna.



ram sixieme successeur de Dauid. La raison de ce fait adioustee en l'histoire, assauoir d'autant que Ioram auoit abandonné l'Eternel Dieu de leurs peres, & la qualité de la ville qui estoit sacerdotale, nous monstre clairement que ce fait est bien autre, que la reuolte des Idumeens, qui aduint sous le mesme Roi, & en vn mesme tems. Car les Idumeens (comme il est vrai semblable) ne se retirerent pas de la subiection d'Israël pour adherer au vrai Dieu, qu'ils ne suiuirent iamais de bon cuëur, ains seulement esineus de la haine des Israëlites, & du desir de recouurer leur liberté. Mais les Sacrificateurs de Lobna (ou pour le moins les seigneurs de ceste ville là apres Dieu, si on veut dire que les Sacrificateurs s'en feussent retirez au parauant) firent preuue de leur pieté, quand ne pouuans obeir à Dieu & au Tyrان, ils se retirerent de l'obeissance d'icelui pour demourer avec Dieu. Ces deux exemples, outre les raisons que dessus, sont si certains & authentiques, qu'à mon aduis, ils suffisent pour asseurer la conscience des Magistrats inferieurs, estans contrains apres auoir essayé tous autres remedes, de s'emploier iusques aux armes, seulement pour conseruer les leurs contre vne manifeste Tyrannie, & non pour faire sedition, mais pour l'empescher: Comme aussi il est notoire que du temps de nos ayeux la Tyrannie de ceux qui dominoient sur les Suisses a fait ouuerture à leurs Magistrats municipaux à la liberté, de laquelle ils iouissent au iourdhui.

Les estatsou Nous auons maintenant à parler de la troisie-

me espede de subiets, lesquels (encores qu'à la verité & en certain esgard ils soient souf-mis à l'obeissance du souuerain) toutesfois en vn autre esgard & en cas de necessité, sont establiz Protecteurs des droits de la souueraineté, pour retenir le souuerain en son deuoir, & mesmes le reprimer & chastier, si besoin est. Or faut-il ici en premier lieu se souuenir de ce que j'ai dit ci dessus, c'est assauoir que le peuple a esté deuant aucun Magistrat, & que le peuple n'est point pour le Magistrat, mais le Magistrat pour le peuple. Car encores qu'il semble que quelques peuples aient comme tiré leur origine de leurs Rois, comme Romulus semble auoir créé le peuple Romain, lequel a la verité n'a point esté vn peuple originel, à parler proprement, mais vn amas de gens recueilliz des autres peuples, si est-ce que cela ne peut estre tiré en consequence pour en faire regle: & Romulus mesmes n'a dominé sur ces gens-là que de leur consentement. De là s'en suit que la puissance des Magistrats, quelques grands & souuerains qu'ils soient, depend de celle du public qui les a esleus en ce degré, & non au contraire. Et à fin qu'on ne replique point, qu'il est bien vrai que la premiere origine des Magistrats a esté telle, mais que depuis les Peuples se sont souf-mis entierement à la puissance & volonté de ceux qu'ils ont acceptez pour souuerains, & leur ont pleinement & sans aucune exception resigné toute leur liberté. I'enie qu'il puisse apparoir d'une telle quittance, & dis au contraire que les Nations, tant que

autres ordō  
nez pour ser  
uir de frein  
aux souue  
rains peuuēt  
& doiuent  
les reprimer  
par toutes  
voies quand  
ils sont deue  
nus tyrans.

le droit & equité a eu lieu, n'ont créé ni accepté leurs Rois qu'à certaines conditions, lesquelles estans manifestement violees par eux, il s'ensuit que ceux qui ont eu puissance de leur bailler telle autorité, n'ont eu moins de puissance de les en priuer. Et de fait voions si de tout temps & par toutes les natiōs les mieux cognues cela n'a pas esté ainsi pratiqué.

Exemple de  
l'estat des  
Romains  
du temps de  
leurs Rois.

Commençons par le Roiaume, puis par l'Empire des Romains, encores qu'ils n'aient esté les plus anciens. Tite Liue parlant du premier commencement du Roiaume des Romains, dit expressément qu'apres la mort de Romulus, qui auoit comme engendré ce peuple, ces cent personnages qui furent appelez Interreges, comme si vous disiez, Entre-Rois, qui gouuernoïent par tour, n'aians esté agreables au commun, il y eut vn accord fait, que de-là en auant les Rois feroient creez par les suffrages du peuple, autorisez par le Senat. Le mesme autheur parlant de Tarquinius le Superbe & dernier Roi: Il n'auoit dit-il, rien apporté que la force pour auoir titre de Roi, n'ayant esté fait Roi ni par la volonté du Peuple ni par l'autorité du Senat. Il declare puis apres ce qu'il faisoit contre les coustumes anciennes. Ce fut le premier, dit-il, qui rompit la coustume obseruee par les Rois precedens, qui estoit de demander conseil de toutes choses au Senat, & qui administra la Republique par conseils particuliers, faisant ou rompant la paix & la guerre, alliances & associations à son appetit & avec qui bon lui sembloit, sans en riē com-



muniquer au Peuple ni au Senat. Il appert donc par ces mots que les Rois des Romains n'ont esté receuz qu'à certaines conditions, lesquelles n'estas obseruees, le Peuple assemblé (selon que les Citoiens estoient distinguez) n'auoit moins de puissance de deposer le Roi que de l'establir: Comme aussi ils le prattiquerent à l'endroit de ce Tyran. Et de fait, outre ce que Seneque remarque des liures de Republica de Ciceron, assauoir, Qu'il y auoit appel du Roi, au Peuple (ce qui fut aussi prattiqué en la cause criminelle de Horati<sup>9</sup>, meurtrier de sa sœur, absous par le Peuple apres auoir esté condamné par les Iuges deleguez du Roi Tullus Hostilius) outre cela di-ie Dionisi<sup>9</sup> nous tesmoigne que Romulus avecq son conseil ordonnant de l'estat de Romme, declara le Roi estre le gardien des Loix: & ce pendant fut laissée au Peuple la puissance de creer les Magistrats, d'establir les loix, & d'ordonner la guerre: ce qui semble à la verité, auoir serui cōme de patron aux fondateurs de la monarchie Frāçoise, comme ci apres il sera dit. D'auātage, il appert par l'histoire de Collatin, premier Cōsul avec Brutus, que le Peuple (entendez tousiours par ce mot non pas simplement le Tiers Estat qu'on appelle au iourdhui, mais les trois Estats de Rome, assauoir les Patrices, les Cheualiers, & le Commun peuple) auoit pareille aūthorité sur les Consuls, combien qu'ils eussent souueraine puissance en la Republique: pourueu qu'il n'i eust point de Dictateur. Car voila ce qu'en dit le mesme Tite Liue: Le Consul, dit-il, crai-

Exemple de  
l'estat des  
Romains  
durant leur  
Republique

gnant que cela mesmes ne lui aduint finalement avec perdition de biens, & quelque ignominie par dessus, se desmist volontairement du Consulat. Ce neantmoins Collatin n'estoit accusé de nul crime, ains seulement le Peuple auoit le nom de Tarquinius pour suspect, de la famille desquels estoit le Consul Collatin. Il se peut donc aisément recueillir, qu'à plus forte raison, le peuple eust usé de ce droit, cas aduenant qu'un Consul fust trouué coupable de crime, combien que par les loix on attendist que tels officiers qui n'estoient qu'à temps, eussent acheué leur temps deuant qu'estre tirez en cause. J'accorde que puis apres les Decemvires, c'est à dire, les dix hommes, furent creéz sans appel à autre Magistrat, mais c'estoit en telle sorte qu'iceux commadans par tour, il estoit licite d'appeller de la sentence de l'un à l'autre: tant s'en faut que la puissance nō limitée de quelqu'un ait iamais pleu au peuple Romain, lequel mesmes finalement contraignit ces dix hommes de se demettre de leurs charges. Et quant à la puissance du Dictateur, il est bien vrai qu'on n'en appelloit point: mais elle n'estoit en usage qu'en cas de necessité suruenante, & que pour bien peu de temps, assauoir six mois pour le plus. Et qui plus est, ceste souveraine puissance, quand on en a appellé au Peuple, s'y est condescēdue, comme il appert de ce qui aduint

Exemple de à Rome l'an de la fondation d'icelle. 429. entre  
l'estat des Papirius Dictateur, & Quintus Fabius. Si nous  
Romains passons plus outre, & venons aux Empereurs,  
durant les combien que Iules eust occupé la Republique  
Empereurs.  
Iules. par

par violence, plustost que par volontaire consentement du Peuple: si est-ce qu'encores voulut-il sembler auoir receu du peuple selon les anciennes coustumes, les estats & dignitez qu'il tenoit: estant seulement reprins, & pour ce estimé auoir este tué à bon droit, qu'il en auoit trop receu. Auguste son successeur fut bien adopté Auguste. par icelui, mais non pas laissé heritier de l'Empire: & pourtant s'estudia de persuader aux hommes qu'il tenoit de droit & par le peuple, ce qu'il auoit occupé par violence. Tibere aussi son successeur ne s'y porta point autrement: & Caligula Caligula. apres lui fut Empereur, d'un tres-grand consentement du Senat & du Peuple. Claudius fut Claudius. le premier qui acquist l'Empire par faueur militaire & acheptee: lequel toutes-fois il n'exerça point sans le consentement du Peuple, qui se precipita de soi-mesmes en miserable seruitude. Neron empoisonneur & successeur d'icelui, v- Neron. surpal l'Empire d'une violence toute manifeste, mais sa fin nous fournit d'un exemple singulier de l'autorité que le Senat auoit encores lors, v- fant de ses droits, qui auoient longuement dormi. Car il est dit expressement, qu'il fut iugé ennemi par le Senat: dont il appert que les Empe- reurs mesmes deuenas Tyrans, pouuoient estre reprimez & chastiez par la voie de droit: & que l'Empire mesmes des Cefars (quoi qu'il s'estendist bien loin, par la loi appellee Roiale, faite pour Auguste, & renouvellee pour Vespasian) n'a toutes-fois esté sans quelque limitation, tant que le droit & iustice ont eu lieu. Car



qu'est-ce autre chose de Tyrannie, qu'une puissance exercee contre les loix, de l'estendue de laquelle nous ne parlons pas, (comme aussi la cupidité & malice des Tyrans n'a point de bornes) ains de la puissance legitime des Rois, & autres Princes souverains. Et voila' quant aux Romains.

Exemple de  
l'estat des A-  
theniens.

Quant aux Atheniens, leur Democratie estant renuersee & changee en Aristocratie, les histoires de leur temps tesmoignent qu'ils cree-  
rent premierement trente hommes, & puis dix  
hommes pour gouverneurs: lesquels pour auoir  
abusé de leur auctorité, ils depolerent & chastie-  
rent puis apres, vns de mesme droit à ce faire  
duquel ils les auoient creez.

Exemple de  
l'estat des La-  
cedemoni-  
ens.

C'est chose aussi toute notoire que les Lacedemoniens eslisoient tel Roi qu'il leur plaisoit,  
de la famille des Heraclides. Ce que s'efforça de  
changer Lyfander, mais en vain, comme recite  
Plutarque. Puis le Roi estant esleu à certaines  
conditions, ils auoient leurs Ephores establis  
pour tenir en bride leurs Rois: de sorte qu'ils en  
ont chassé les vns, & puni les autres capitaleme<sup>nt</sup>  
iusques à ce qu'estans mis à mort par la trahison  
du tyran Cleomenes, Lacedemon perdit tout  
ensemble sa domination, & sa liberté. Et me sou-  
uiens sur ce point d'un tresbeau passage de Xe-  
nophon, parlant de la Republique des Lacede-  
moniens en ces propres termes: Le Roi, & les  
Ephores s'obligent tous les mois par un serment  
mutuel, assauoir les Ephores au nom de tous les  
Citoyens, & le Roi en son nom propre: Jurant le

Roi qu'il regnera selon les loix establies, & les Ephores qu'ils lui garderont la ville, pourueu qu'il garde son serment.

Je vien maintenant à la police Israëlitique, la pl<sup>re</sup> accomplie sans comparaison qui fut iamais, si les Israëlitites s'en fussent contentez. Premièrement donc il y a eu cela, qui l'esleue mesmes iusques par dessus les cieux, c'est que du commencement l'Eternel seul lui-mesmes en a esté le Monarque, non seulement entant qu'il est Seigneur souuerain de toutes choses, mais aussi en vne façon particuliere, aiant mesme en façon visible donné les Loix par Moyse, & puis introduit son Peuple par Iosué en la terre promise, & finalement gouverné par ceux que lui-mesmes seul auoit immédiatement choisis, qu'on a appelé Iuges. Durant ce temps là donc la police d'Israël a esté vraiment Monarchique (cōbien que Dieu se seruist de qui bon lui sembloit) Et si se pouoit faire que les Roiaumes eussent vn tel Monarque, ou que ceux qui en sont monarques, se laissassent tousiours gouverner par celui qui est vraiment le Souuerain de tout le monde, la question que nous traittons, seroit aussi superflue, cōme elle est maintenant necessaire. Cest heureux estat, & qui n'aduint iamais à autre peuple, se changea d'vne estrāge façon. Car au lieu que les Monarchies des autres peuples se sont changees en Tyrānies par la coulpe des Monarques, les Israëlitites ne recognoissans vn tel bien, contraignirent, par maniere de dire, leur vrai Monarque, qui ne pouoit iamais deuenir Tyran, à

Exemple de  
la monar-  
chie d'Israel.

Iug. 2. 16

1. Sam. 8. 4. 11 leur ottroier qu'ils eussent vn Roi d'entre les hōmes, à la façon des autres peuples. Cela leur fut accordé finalement par le Seigneur, mais en son ire & fureur, non pas que l'estat de Monarchie soit de soi-mesmes condāné de Dieu: mais pour ce que ce changement venoit de la teste du peuple. Ce pendant vne chose ne se peut ni doit dissimuler, c'est à sauoir que depuis que le monde est monde, quand nous prendrons mesmes les meilleurs Rois qui aient iamais esté, il ne se trouuera point de Roi qui n'ait abusé de son estat: de sorte qu'il en faut reuenir à ce que les Philosophes en ont bien sceu cognoistre par leur raison naturelle, assauoir que le gouuernement Monarchique est plustost la ruine d'un peuple, que la conseruation, si l'n'est bridé en telle sorte que le grand bien qui en peut venir, en puisse estre tiré, & le merueilleux mal empesché, qui ne peut faillir d'en sortir sans cela. I'vse de ceste preface estant entré en ce discours du gouuernement Israëlitique, d'autant que les exemples de tout ceci y sont tres-clairs & euidens, ausquels il seroit bō que les Rois d'un costé, & les peuples de l'autre prissent bien garde, à fin que les vns ne fussent ruinez par les autres. Mais que plustost le Seigneur, duquel depend la tranquillité, y feust beni, & tant ceux qui commandent, que ceux qui obeissent, se peussent maintenir à leur aise. Or pour reuenir à mon propos, le Seigneur iustement irrité contre son Peuple, & lui voulant enseigner ce qui lui deuoit aduenir de ce fol appetit qui les menoit, leur predict par Samuel ce



qui est nommé en ceste histoire là, le droit du Roi couché en termes merueilleusement estranges, & portés en somme, Que le Roi feroit tout ce qui lui plairoit tât des personnes que des biés de ses subiets: chose vraiemēt tyrannique, & nō point Roiale. Car nul ne peut raisonnement douter que ce ne soit à vn seul Dieu d'alleguer sa seule volonté pour toute raison: d'autant qu'il ne faut pas qu'une chose soit iuste deuant que Dieu la vueille: ains tout au contraire, la volonté de Dieu est la reigle de toute iustice: au contraire de ce qui aduient aux hommes, desquels la raison mesmes doit estre reiglee par bonnes & saintes loix, sur tout quād il est question de ceux qui ont à gouverner les autres. Ceux-là donc se trompent grandement, qui prennent ces parolles de Samuel comme si elles autorisoient les Rois en tout ce que bō leur semble, suiuant l'execrable parolle de ceste villaine incestueuse, Si libet, licet, qui n'a esté que trop souuent pratiquée de nostre temps: Ains il faut entendre les parolles de Samuel, comme s'il disoit à Israël, Vous ne vous contentes point que Dieu soit vostre Monarque, comme il a esté iusques à present d'une façon speciale & particuliere, & voulez en auoir vn à la façon des autres peuples. Vous en aurez vn donc, mais voici la belle iustice qu'il vous fera, & tout le droit duquel il vsera enuers vous. Et qu'il faille ainsi entendre ces parolles de Samuel, il appert par ce qui en a esté pratiqué. Je di donc en premier lieu, qu'encores que Dieu eust choisi tref-expressement Da-

Quel est le  
droit du Ro  
escriit par Sa  
muel.

2. Sam. 5. 1.  
 Dauid,  
 Salomon.  
 Chr. 29. 32.

uid, si fallut-il qu'il feust esleu du Peuple, qui en cela selon son deuoir ensuiuit la volôté de Dieu. Autant en aduint-il de Salomon esleu de Dieu premierement, & puis créé du Peuple pour la deuxieme fois: & en general combié que la couronne par l'ordonnance de Dieu, fut hereditaire en la maison de Dauid, si est-ce que le Peuple comme ci dessus nous l'auons dit, tandis qu'il a esté en sa liberté, esliſoit des enfans du Roi decedé, celui que bon lui sembloit: & ceci auecq double obligation, comme il se void nommement en l'histoire de Ioas. Car il y auoit vn serment solennel, par lequel le Roi & le Peuple s'obligeoient à Dieu, assauoir à l'observation des loix d'icelui tant ecclesiastiques, que politiques: & puis vn autre serment mutuel entre le Roi & le Peuple. Voire mais, dira quelqu'un, Le Peuple (c'est à dire, Les Estats de ce peuple) auoient ils aussi droit de reprimer la personne qu'ils auoient choisie pour dominer, si ne faisoit son deuoir? Je di, qu'oui, & trouue de ceci quatre exemples: car si, comme il a esté ci dessus monstré, il a esté loisible à Dauid de se defendre contre la tyrannie de Saül, & à Lobna de se retirer de l'obeissance de Ioram (qui toutes-fois n'ont esté que Magistrats inferieurs) Je conclu à bon droit, que les Estats du Roiaume ont eu droit de passer beaucoup plus outre. A ceci aussi appartient aucunement ce qui fut fait par les Estats, moiennant la prudence de Ioiada, contre Athalia, qui auoit esté constituée Roine, & qui auoit regné l'espace de six ans. L'exemple d'Amasias

Ioas.  
 2. Rois II. 15.  
 & 17

Athalia.  
 Amasias

pourfuiui iufques à la mort par ceux de Ierufalē, 2. Rois 14. 13  
 eft encores pl<sup>r</sup> clair. Et fi quelqu'un eftime que  
 cela ait efté fait pat fedition, & non par droit, ie  
 le prie de bien confiderer les raifons fuiuant.  
 Il n'eft point dit qu'Amafias ait efté tué par fes  
 feruiteurs, comme Ioas fon pere, & cōme Am-  
 mon fils de Manaffé: mais comme d'une ligue ge-  
 nerale par ceux de Ierufalem, & non pas en ca-  
 chette, & comme l'ayant aguetté, (qui a efté l'if-  
 fue de plusieurs Tyrans) mais ouuertement, &  
 comme d'autorité publique: & non point fou-  
 dain par quelque efmeute, mais apres qu'il fen  
 fut enfui en la ville de Lachis, dont auffi il eft dit  
 que fon corps fut ramené, & enfeveli avec fes an-  
 cestres. Certainemēt il n'y a en ceci aucune cho-  
 fe ni deuant ni apres la mort d'Amafias, qui tie-  
 ne de fedition. Ains toutes ces circonftances mō-  
 ftrent, qu'encores que le tout fust fait extraordi-  
 nairement & fommairement: fi eft-ce que le tout  
 fut entrepris & conduit par la deliberation de  
 ceux de Ierufalem ville capitale liguez, comme  
 principale partie des Eftats du Roiaume: & ce  
 non pour haine particuliere, mais à caufe de fon  
 impieté, contreuenante directement à la prin-  
 cipale partie de fon ferment. Voila auffi pour-  
 quoi il n'eft point dit qu'apres cest acte, il y ait eu  
 plainte, enquefte ou tumulte ou punition faite  
 par le peuple ou par le fils d'Amafias, comme il  
 fut fait en la mort d'Ammon, & de Ioas, tuez  
 par complot de leurs domestiques, qui en furēt  
 iufteement punis, combien que ni l'un ni l'autre  
 ne vallust rien. Mais au contraire, il eft dit que le

2. Rois 12. 20

&amp; 14. 5 &amp; 21

24.



corps d'Amasias fut rapporté en Ierusalem, assa-  
 uoir pour la reuerence du nom Roial, & de sa ra-  
 ce: & que tout le peuple de Iuda establit pour  
 Roi Azarias son fils. Ce qui monstre derechef e-  
 uidemment que ce qui auoit esté executé par la  
 principale partie des Estats (assauior par ceux de  
 Ierusalem) fut puis apres approuué d'un commú  
 consentement, comme aiant esté fait pour iuste  
 cause, & par qui il appartenoit. Le conclu donc,  
 qu'en Israelles Estats auoient droit tant d'esslire  
 vn Roi de la race de Dauid, que de le reprimer,  
 & mesmes de le punir quand le cas y escheoit.

Exéple des  
 Rois de Dá-  
 nemarc.

Ainsi de nostre memoire les Danois ont de-  
 posé & tenu en prison iusques à la mort, Chri-  
 stienne, tref-cruel Tyran, transportans son Roi-  
 aume à vn tref-iuste & sage Roi son prochain pa-  
 rent, pere de celui, qui regne à present.

Exemple  
 des Rois de  
 Suede.

Quant aux Suedes, c'est chose assez cognue,  
 comme Gustauus de nostre memoire, s'est deli-  
 uré & les siens de la subiection des Danois. Et  
 encores auiourdhui tiennét les Suedes leur Roi  
 prisonnier pour n'auoir assez sagement admini-  
 stré son Roiaume, qu'ils ont transporté à son fre-  
 re, que Dieu vueille benir.

Exéple des  
 Rois d'Es-  
 cosse.

Les Escossois ces annees passees ont deposeé,  
 & condamné en prison perpetuelle leur Roine  
 accusee de plusieurs adulteres bien villains, du  
 meurtre tref-cruel du Roi son mari: & si ceste ac-  
 cusation est bien verifiee, i'ose bien dire qu'ils  
 eussent trop mieux fait de l'en punir seló les de-  
 merites.

Exéple des  
 Rois d'An-  
 gleterre.

Quant au Roiaume d'Angleterre le plus heu-  
 reux

reux qui soit aujourdhui au monde, & que Dieu vueille maintenir en sa tranquillité, encores qu'il soit successif au plus prochain Prince du sang, si est-ce qu'il appert par plusieurs memorables histoires, & nommément par le tesmoignage de Polydore en la vie de Henri premier du nom, que l'autorité de regner est fondée pour la plus part sur le consentement du Parlemēt, qu'ils appellent. Et certainemēt l'heureux repos duquel il iouit il y a desia plusieurs années, sous le tresdoux & benin gouuernement de leur serenissime Roine Elizabeth, estant comparé avecq le paouure & miserable estat de tant d'autres païs, monstre par experience combien est heureuse & profitable vne telle moderatiō de la puissance Roiale, pourueu qu'elle soit bien pratiquée, & que les Rois craignans Dieu, & aimans leurs peuples, souffrent d'en estre non pas gouuernez comme pupilles (ainsi que parlent les flatteurs de cour, mangeans le pain pestri aux larmes du pauvre peuple) mais adressez & auertis avecq l'obeissance & la reuerence qui appartient à leur maiesté.

Quant aux Poulonnois, si quelqu'un a dou- Exemple  
des Rois de  
Pologne.  
té iusques à present, qu'en eslisant leur Roi à certaines conditions, ils n'entēdent aussi estre quittes de leur serment, à faute de l'obseruation d'icelle: il en peut apparoir par la dernière election qu'ils ont faite de Henri frere du Roi de Frâce. Et suis d'accord en cest endroit avec l'Euesque de Valence, moienneur de laditte electiō, pour le Roison maistre, en ce qu'il louē les Poulon-

nois en sa harangue imprimée, de ce qu'ils ont ainsi bien réglé & limité la puissance de leurs Rois.

Exemple  
des Ducs de  
Venise.

Les Venitiens, desquels la Republique, si en faut iuger par le seul euenement, est la mieux dressée & conduite, qui ait iamais esté au monde quant à la prudence humaine: elisent vn Duc souuerain, non comme vn phantome, ainsi que quelques vns peu exercez aux affaires de ce monde, ont osé escrire, mais comme vn chef, duquel sans aucun danger de Tyrannie, ils tirent toutes les commoditez de la Monarchie. Et pourtant comme le conseil general, a seul la puissance de l'elire par diuers circuits qui y sont establis: aussi s'est-il reserué le point, sans lequel tout le reste seroit aisément aneanti, assauoir de le déposer, voire mesmes de le punir, si entreprenoit aucun acte Tyrannique, comme ils l'ont monstre par exemple. C'est maintenant à plusieurs autres Peuples d'Italie faisans estat d'estre grans discoureurs des affaires de ce monde, iusques à en faire des liures, de considerer en eux-mesmes, si en cela ils ont esté aussi sages que les Venitiens.

Exemple  
des Rois  
d'Espagne.

Quant à l'Espagne, l'estat de leur Roiaume a esté merueilleusement troublé & desreigné long temps, sy estant desbordé comme vn deluge de diuerses barbares nations de Septentrion & de Affrique, comme les histoires certaines le tesmoignent, & leur langue le monstre encores: si faut-il confesser que ç'a esté vne nation de tout temps fort bien aduisée. Et combien que ce dire d'Aristote soit vrai, que les barbares sont plus-



toſt de nature eſclaues que ſubiets, ſi eſt-ce que les peuples d'Eſpagne (quelque inondation de barbarie qu'il y ait eu) ont fait honte iuſques à preſent à pluſieurs nations en ceſte matiere. Et pour preuue de cela, i'alleguerai deux teſmoignages tref-notables, & dignes d'eſtre eſcrits en lettres d'or, pour apprendre à tous Rois de bien commander, & à tous peuples de bien obeir.

Le premier teſmoignage eſt extrait du quatrieme cōcile de Toledo, chap. 74. aiant eſté tenu ce ſynode l'an du Seigneur 644. ſelon la ſupputation de Sigibert. Les mots du ſynode aſſemblé, non ſeulement des Eccleſiaſtiques, mais auſſi des autres Eſtats, ſont tels, NVL d'entre nous ne preſume de ſ'emparer du Roiaume. Nul n'eſmeue ſeditious des vns contre les autres.

Nul ne machine la mort des Rois: Ains le Prince eſtant mort en paix, les Principaux de la nation (appelez avec eux les Eccleſiaſtiques) eſtabliffent vn ſucceſſeur du Roiaume par commune deliberation, à fin que veritable concorde eſtant par nous conſeruee, nul n'entreprenne de diuiſer le païs & la nation par ambition ou violence. Et ſ'il aduient que ceſte admonition n'ameinde nos penſees, & n'ameine noſtre cueur à pouruoir au ſalut commun, Oiez noſtre ſentence, Quiconques d'entre nous ou des peuples d'Eſpagne par quelque coniuration, ou entreprinſe aura violé le ſerment de fidelité, qu'il a à la Patrie, à la natiō des Goths, & conſeruatiō de la vie du Roi, ou qui aura attenté à la vie du Roi ou deſpouillé le Roi de ſa puiffance, ou par pre-

sumption tyrannique aura vsurpé souueraineté Roiale, soit anathematizé deuât la face de Dieu & ses Anges, & soit séparé de l'Eglise catholique qu'il aura prophaneé par son periure, & de toute l'assemblée des Chrestiens, lui & tous les cōpllices de son impieté: à fin que ceux qui sont trouuez enuolopez en mesme faute, soient chastiez d'une mesme peine. Ce que no<sup>r</sup> pronōçonscores derechef disans, Quiconques, &c. Et pource que si vous plaist ainsi à vous tous qui estes ici presens, cōfirmez ceste sentēce reiteree pour la troisieme fois par le consentement de vos voix. Tout le Clergé & le Peuple respondit: Quiconques osera contreuenir à ceste vostre determination, soit en execration, Maran-atha: c'est à dire, en perdition en l'aduenement du Seigneur, & tant eux que leurs complices aient leur portion avec Iudas Iscariot, Amen. Et pourtant nous & tous administrateurs des choses sacrees, admonestons l'Eglise de Christ & le Peuple de faire en sorte que ceste redoutable & tant de fois reiteree sentence, ne condamne aucun de nous de ce present & eternal iugement: Ains gardans la foi promise à nostre tres-glorieux seigneur & Roi Sisenand, & le seruans par sincere deuotion, nō seulement nous attirions sur nous la clemence de la misericorde de Dieu, mais aussi nous nous rendions capables de la grace de nostre susdit Prince: & requerons aussi avecq telle humilité que nous deuons tant vous, Sire, ici present, que vos futurs successeurs, qu'estans attrempez, & beninsenuers vos subiets, vous gouuernies avec

Iustice & Pieté les Peuples que Dieu vous a cō-  
 mis, & rendiez vostre deuoir mutuellement à Ie-  
 sus Christ, qui par sa liberalité vous a establi sur  
 nous, en vous conduisant en vostre regne, &  
 vous humiliant deuant lui comme hōmes mor-  
 tels, & vous addonnans à bonnes œuures. Pa-  
 reillement, Qu'aucun de vous és causes crimi-  
 nelles ne donne sentence tout seul: mais la coul-  
 pe des delinquans apparoiſſe par manifeste iuge-  
 ment, face approuuer à vn chacun ce que ceux  
 de la Iustice en auront iugé: Estant gardee par  
 vous telle mesure en cas de crimes, que vous ne  
 facies plustost valoir vostre rigueur, que vostre  
 misericorde: A fin que ces choses par la grace de  
 Dieu, estans gardees par vous, moiennant vne  
 sainte attrempāce, les Rois s'esioiſſent de leurs  
 peuples, & les peuples de leurs Rois, & Dieu prē  
 ne plaisir en tous les deux. Au reste nous pronō-  
 çons ceste sentence quant aux Rois à venir, Si  
 quelqu'un d'entre eux au mespris des loix par su-  
 perbe domination, & se faisant fier de sa Roiale  
 grandeur, en villennies, & meschans actes, ou  
 par cupiditez desbordees vse de trescruelle puis-  
 sance sur les peuples, Qu'il soit anathematizé de  
 par Iesus Christ nostre Seigneur, & separé de  
 Dieu, & iugé pour auoir osé mechamment faire  
 & tourner sa puissance de Roi en destruction de  
 ses subiets. Et quant à Semitalan, lequel pour  
 crainte de ses propres meffaits, s'est priué soimes-  
 me du Roiaume, & despouillé de sa dignité &  
 puissance. Voila ce que nous en ordonnons  
 avec l'aduis de la Nation, c'est que iamais nous



ne receuions pour estre revnis avec nous, ne lui, ni sa femme, à cause des maux qu'ils ont commis ni leurs enfans, & qu'ils ne soient iamais esleuez aux hōneurs, desquels ils ont esté deiettez pour leurs iniquitez. Voila vn exemple singulier, auquel i'adiousterai encores vn decret du 6. Cōcile, pareillement tenu à Toledo, auquel apres auoir arresté de chasser les Iuifs de tout le Roiau me est adiousté ce qui s'ensuit: C'EST en vain qu'on fait bien, si on ne donne ordre qu'on perseuere. Et pourtant apres que le Roi sera paruenū à son gouuernement, si l fausse ceste promesse, qu'il soit en execration Maran-atha deuant la face de Dieu eternal, & soit au feu eternal à iamais avec tous ceux qui seront enuoloppez en sa faute, soient Ecclesiastiques ou autres Chrestiens. Par ces choses peut-il apparoir quelle est l'authorité des Estats en Espagne sur leurs Rois contreuenans à leurs sermens, veu nommément que par le droit des fiefs (entre lesquels il faut compter iusques aux Roiaumes & Empires) le vassal ne doit fidelité à son seigneur excommunié, cōme il est escrit au second liure des Feudes, titre 28. §. 1. L'autre tesmoignage que i'ai promis d'alleguer à ce propos, est le formulaire que tiennent encores auiourd'hui les Estats d'Arragon, (s'ils n'ont changé) non seulement en la reception de leur Roi: mais aussi de trois ans en trois ans en leurs Estats. Là doncques apres infinies ceremonies qui se font entre celui qu'ils appellēt La iustice d'Arragon, representant la souueraineté, à laquelle le Roi doit serment: & celui qui doit

estre, ou qui est desia Roi, comparoissant en ses Estats, pour y faire iustice, & receuoir ce qui lui est deu, ce formulaire est mis en auant en ces propres mots: NOS qui valemus tanto como vos, y podemos mas que vos, vos elegimos Rei con estas é y estas condiciones, entra vos y nos vn que manda mas que vos: C'est à dire, Nous qui vallons autant que vous, & qui pouuons plus que vous, vous eslisons Roi à telles & telles conditions, & y en a vn entre vous & nous, qui commande par dessus vous. Voila comme les Espagnols ont honoré leurs Rois, iusques où ils deuoient.

Quoi plus? Chacun sçait qu'elle est l'autorité de la plus illustre assemblée des Princes qui soit au monde, assauoir des sept Electeurs de l'Empire, tant pour eslire l'Empereur, que pour le deposer, si besoin est. Comme il aduint à l'Empereur Adolph, l'an 1296. & à l'Empereur Vvenceslaus l'an 1400. Estant aussi tel le serment, auquel estoient lors astreints les Rois ou Empereurs de Germanie, comme il est contenu au traité intitulé, Speculum Saxonicum, liu. 3. art. 54. Quand le Roi eslit, il faut qu'il iure & preste fidelité & hommage à l'Empire, Et qu'il aduancera, & aidera de ses forces la iustice, empeschant de tout son pouuoir toutes iniures, & maintiendra l'Empire en ses droits de tout son fauoir & pouuoir.

Exemple du  
S. Empire.

Le vien maintenant aux François, deuant la vue desquels en la Gaule, Cæsar nous monstre liu. 5. de la guerre de Gaule, Que les Rois estoient

Exemple  
des Rois de  
Gaule deuant  
& apres l'a

uenement  
desFrancois

subiets aux Estats de leurs Peuples, par ces mots prononcez en vne harangue d'Ambiorix Roi des Liegeois, Nos commandemens, dit-il, sont tels, que le peuple (assauoir deument assemblée) n'a moins de puissance sur moi, que moi sur le peuple. Et cela se voit aussi par ce que dit Vercingentorix Roi d'Auuergne, liure 7. plaidant sa cause deuant l'assemblée. Depuis les Gaulois & les François furent vniz sous le nom des François, desquels le Roiaume aiant esté par vne singuliere faueur de Dieu, treslonguement continué, se voit maintenant tellement esbranlé (de quelque costé qu'en soit la faute) que sa ruine est grandement à craindre: ce que toutesfois à grand peine aduiendra sans vn grand changement d'une partie du monde. Or ai-je bien opinion que ce que i'en ai à dire, sera bien pris des vns, & mal prins des autres. Mais n'en disât que ce qui en est, ie m'asseure que Dieu me maintiendra cōtre toutes calomnies. Je di donc, que les François encores qu'ils aient choisi leurs Rois premieremēt de la race de Meroüée, puis de la posterité de Charlemagne, & finalement des descedans de Hue Capet, ont toutes-fois tellemēt dressé leur Monarchie du commencement, que leurs Rois ne re-  
gnoient point par le seul droit successif: ains estans eleus par le consentement des Estats du Roiaume. Ainsi fut esleu Pharamond l'an 419. & Pepin l'an 751: & les fils d'icelui, assauoir Charles & Charloman l'an 768: & depuis l'an 771. Charles herita de la portion de son frere par l'autorité de la susdite assemblée: par laquelle



quelle aussi l'an 812 il fit Louïs son fils heritier de son Empire, ordonnant mesmes par testamēt (ce qui est fort notable, & qui pourroit seul decider la presente question) tescmoin Iean Nauclerus, qui nous a laissē la teneur dudit Testament, que le peuple (c'est à dire les Estats) esleust qui conques lui seroit agreable des fils de ses enfans, commandant aux oncles qui seroient lors suruiuans, d'acquiescer à telle election. Et estoit alors le sermēt des Rois de France, tescmoin Aymoinus, faisant ainsi parler Charles le Chauue: Puis que vous m'avez esleu pour vous regir, & gouuerner, sachez que ma deliberation est, moiennant l'aide de Dieu, de maintenir l'honneur & seruice de Dieu, & des saintes Eglises, & pareillement d'honorer, garder, & honnorablement tenir vn chacun de vous en son reng d'honneur, & en sa personne, tant que ie saurai & pourrai faire, & garder à vn chacū son degré, droit & iustice, tant es affaires ecclesiastiques, que celles de ce siecle, à ce que l'honneur deu au Roi avec toute deuē obeissance, & aide pour maintenir & conseruer le Roiaume qui m'a esté commis de Dieu, me soit rendu par vn chacun de vous selon son degré, dignité & possibilité, comme vos ancestres l'ont iustement, loialement & raisonnement promis. Et que les mesmes Estats aient le pouuoir de demettre celui qu'ils auoient esleu aiant meffait, il en appert par exemples, aiant esté ainsi demis pour les insolēces & paillardises Childeric, auquel fut substitué Gilon, n'estant toutefois de la race de

Merouée, l'an 461: & Sigibert, l'an 578: & Theodoric, l'an 667, mesmes l'an 890 les Estats laissans en arriere le fils de Charles le Chauue, esleurent Eudes pour leur Roi. Et se lit que Hue Cappel pour priuer du Roiaume Charles frere de Lothaire, se seruit principalement de ce que Charles auoit fait du long, esperant que tout leur different seroit vuidé par les Estats à la maniere accoustumee. Bref, si le Roiaume n'estoit electif, Pepin n'ya point eu de droit, ni Hue Cappel aussi, n'estant deffailie la succession de hoirs masles de Merouée, quand Pepin y est entré: ni de Charlemagne, quand Cappel s'est emparé de la Couronne.

Quant à l'autorité des mesmes Estats à establir & deposer les principaux officiers de la Courōne, ou pour le moins auoir l'œil à ce que leurs Rois en faisoient, & sur l'imposition des tailles, & autres affaires principaux du gouuernement en paix & en guerre: Les histoires anciennes & authentiques en font pleine foi, & demonstrent manifestement l'impudence des flatteurs, qui s'agrandissent aujourd'hui de la destruction d'un tel & si bien ordonné Roiaume. Certainement ce qu'aujourd'hui en France sans aucune cōuocation d'Estats le plus prochain du sang Roial succede, faisant un nouueau monde à l'appetit de ceux qui aurōt gaigné la bonne grace du successeur de la Courōne: & que les Estats ne sont plus conuoquez à certain temps: mais à l'appetit de certains personnages ne regardans qu'à leur cōmodité & seurté, & ce nō pas pour rien arrester:

mais pour haranguer, & par contenance plus-  
 tost qu'à bon escient, estant la decision remise à  
 ceux-là mesmes, desquels on se fera principale-  
 ment plaint. Bref, que les guerres & les paix se  
 font, les tailles & emprunts s'imposent, les loix  
 tant de l'estat que des affaires particuliers se font  
 & se deffont, les dignitez & offices s'elisent, se  
 baillent, & s'ostent au plaisir de certaines per-  
 sonnes, soient hommes ou femmes, nobles ou  
 vilains, gens de bien ou non, pourueu qu'ils aient  
 credit à l'endroit de leurs maistres, qui ne voient  
 que par leurs yeux, & n'oient que par leurs au-  
 reilles: Sont choses du tout contraires à la ma-  
 niere de faire des bons Anciens, & directemēt  
 repugnantes aux loix posees avec le fondement  
 de la Monarchie Françoisse. Sur quoi ie laisse à dis-  
 puter à tous Iuriscultes de bonne science &  
 cōscience, si aucune prescription de long temps  
 au cōtraire, peut auoir lieu par aucun droit diuin  
 ni humain. Mais ce qu'encores auioirdhui les  
 Rois font le serment en leur Sacre (ce qui deust  
 estre imprimé, & cognu de tout le monde) &  
 que les Rois sont tenus à leur aduenement de  
 confermer les priuileges des villes, & les Offi-  
 ciers du Roiaume: (sauf l'abus qui s'y commet)  
 & que les Rois estans mineurs, les Estats adui-  
 sent qui en aura l'administration: sont des de-  
 meurants de l'ancienne autorité des Estats, qui  
 peu à peu s'aneantit. Tant y-a qu'il n'y a pas en-  
 cores deux cents ans accomplis, que le testamēt  
 de Charles le quint surnommé le sage, fut re-  
 scindé par les Estats, assauoir l'an 1380. Quoi



plus: l'an 1467, le Roi Loïs vnzieme, qui a, tant qu'il a peu, transformé la Monarchie de France en Tyrannie (ce que les flatteurs des Rois appellent mettre les Rois hors de page) estât chargé, & à bon droit, d'administrer tresmal le Roiaume, receut des Estats assemblez à Tours, trente six personnes comme curateurs, par lesquels il auroit à se gouuerner & conduire. Vrai est que puis apres, ce Roi qui (sous vmbre de sa bonne dame de Cleri) se ioüoit de tous sermens, & de toutes promesses, s'en sceut bien deuelopper: mais avec tel interest & malheur, qu'outre son infamie, qui dure encores aujourd'hui, de son viuant il n'eut iamais repos, essaïant mesmes à la mort que c'est d'estre plustost craint, qu'aimé de ses subiets. Et sur ce point de garder son sermēt, i'alleguerai ici vn autre tres-memorabile exemple. Charles septiesme du nom, estant encores Dauphin, & tres-mal conseillé, fit mal-heureusement massacrer deuant ses yeux, Iean dernier duc de Bourgongne de la maison de France, cōtre la paix & amitié iuree entre eux pres de Melun bien peu au parauant. Ce periure (encores que le Duc Iean fust bien digne d'vn tel iugemēt de Dieu) a cousté vn million d'ames au Roiaume de France, avec vne destruction de la plus grand part d'icelui, aiant esté reduit ce Roi Charles iusques à ce point, apres auoir esté desherité de son pere, de voir son ennemi couronné Roi de France dedans Paris, & d'estre plustost Roi de Bourges que de France. Finalement il acheta la paix bien chere par le traitté d'Arras, auquel

est inferee ceste clause expresse (Encores que lui comme Roi traittast avec le Duc Philippes de Bourgongne fils dudit Duc Iean & son vassal) Item consentira le Roi, & baillera ses lettres. Que sil aduenoit ci apres que de sa part feust enfreint ce present traitté, Ses vassaux, feaux & subiets, presens & aduenir, ne seront plus tenus de lui obeir & seruir: mais seront tenus deslors de seruir mondit seigneur de Bourgogne & ses successeurs à l'encontre de lui: Et qu'audit cas tous lesdits vassaux, subiets, & seruiteurs seront absous & quittes de tous sermens de fidelité, & toutes autres promesses & obligations des serui ces, en quoi ils pourroient estre tenus parauant enuers le Roi Charles, sans que pour le temps à venir il leur peust estre imputé à charge, & qu'o leur peust rien demander: Et que dès maintenāt comme pour lors le Roi Charles leur commande d'ainsi le faire, & les quitte & descharge de toutes obligations & sermens au cas dessusdit. Telle fut l'issue de la contrauention du Roi à son serment par mauuais conseil. Et pource que cest accord fut obserué, le Roiaume trouua repos. Or sil a esté trouué raisonnable d'adiouster ceste clause, estant question d'une promesse suruenante, & non du tout fondamentale en l'administration du Roiaume: deuons-nous en moins estimer d'une promesse & cōditiō sous laquelle vn Roi aura esté accepté par son Peuple, & qui est mesme fondee sur equité & raison naturelle, assauoir de reigler son administration selon les loix, desquelles il est ou doit estre le souuerain

protecteur?

Conclusion  
de la puissance  
des Estats

Le sommaire de tout ce que dessus, est: Que le souverain gouvernement est tellement entre les mains des Rois, ou autres tels souverains Magistrats, que si ce neantmoins se destournans des bonnes loix & conditions, qu'ils auront iurees, ils se rendent Tyrans tous manifestes, & ne donnent lieu à meilleur conseil: Alors il est permis aux Magistrats inferieurs de pourvoir à loi & à ceux qu'ils ont en charge, résistans à ce Tyran manifeste. Et quant aux Estats du pais ou autres, à qui telle autorité est donnée par les loix, ils s'y peuvent & doiuent opposer iusques à remettre les choses en leur estat, & punir mesmes le Tyran, si besoin est, selon ses demerites. En quoi faisant tant s'en faut qu'ils doiuent estre tenus seditieux & rebelles, que tout au rebours ils s'acquittent du deuoir & serment qu'ils ont à Dieu, & à leur Patrie.

Et combien que nous aions ci-dessus prouué la prattique de ces choses par tres-euidens exemples des Roiaumes, & Empires anciens & nouveaux: toutefois à fin qu'on ne replique qu'on doit iuger non par exemples, mais par les Loix, i'adiousterai plusieurs raisons pour confirmatiō de ce que dessus.

Or donc, le di que l'equité mesmes & ce droit de nature, duquel depend l'entretienement de toute la societé humaine, ne permet que nous reuouquions en doute aucun de ces deux points, assauoir qu'en toutes conuentions qui se cōtra-  
tent par le seul consentement des parties, ceux



par lesquels l'obligation est contractee, la peuvent aussi deffaire quand la raison y est: & par conséquent ceux-là ont la puissance de déposer vn Roi, qui ont puissance de le creer. Secondement, Que si y a aucune iuste occasion de dissoudre vn contract ou conuétion, & par laquelle vne obligation s'annulle d'elle-mesmes, c'est quand les conditions essentielles sont notoirement violees: moiennant lesquelles, & au respect desquelles, proprement l'obligation auoit esté contractee. Que ceux-là donc qui esleuent l'autorité des souuerains iusques là, qu'ils osent dire qu'ils n'ont autre iuge que Dieu, quelque chose qu'ils facent, me monstrent qu'il y ait iamais eu nation, qui sciemment, & sans crainte ou force, se soit oubliée iusques à se souf-mettre à la volonté de quelque souuerain, sans ceste condition expresse, ou tacitement entendue, d'estre iustement & equitablement gouvernez. Et si on m'allegue quelque exemple des Peuples, lesquels estans domptez se sont asservis à toutes telles conditions qu'a voulu leur vainqueur: Je ne me contenterai point d'alleguer avec les Iuriconsultes, que ce qui est extorqué par force, ou par iuste crainte ne doit estre vallable: car ie confesse que la Theologie, qui est la reigle de la conscience, ne permet pas que mesmes vn tel serment soit legerement violé. Mais ie dirai, que quand mesmes vn Peuple sciemment & de son plein gré a consenti à vne chose, qui de soi-mesmes est manifestement irreligieuse, & contre le droit naturel, vne telle obligation ne peut va-

rompue, si  
plaist, à la  
partie inter  
essée.

Nuls Rois  
acceptez  
sans condi  
tion tacite ou  
expresse de  
saintement  
& bien gou  
uerner.

Conditions  
notoirement  
irreligieuses  
& contre tou  
te bonne co  
science ne  
peuvent va  
loir.

loir: tant s'en faut qu'on puisse douter si elle est  
vallable ou non, quand par force ou crainte elle  
a esté extorquee, ou contractee par surprise ou  
fraude manifeste. Car ceste reigle vniuerselle de  
Iustice fondee sur les maximes & cōmuns prin-  
cipes, qui sont demeurez en l'homme, quelque  
corrōpu qu'il soit, est si certaine & si ferme, que  
rien qui leur contrarie & repugne manifeste-  
ment, ne doit estre trouué bon ni vallable entre  
les hommes. Penten ceci des choses, qui sont  
manifestement irreligieuses & du tout iniques,  
de sorte qu'il n'y a celui qui ne sache, si l n'est du  
tout priué de son sens, que telles choses ne se peu-  
uent demāder, ni estre faittes en bonne consci-  
ence. Telle estoit la conuention qu'on dit auoir  
esté es premiers temps, entre Minos Roi de Cā-  
die, & les Atheniens, assauoir que tous les ans  
ils lui ameneroient sept ieunes enfans & sept ieu-  
nes filles, ou pour estre deuorez du Minotaurus  
(comme disent les fables) ou, comme il est plus  
croiable, pour s'en seruir à sa villennie desbor-  
dee & tyrannique. Tela esté aussi l'accord pre-  
senté par les Ammonites aux habitans de Iabes,  
assauoir de les receuoir à merci, pourueu que  
chacun d'eux se creuast l'œil droit. Et moins re-  
ceuable encores a esté la condition que la plus-  
part de ceux de Ierusalem accorderent à cest ex-  
ecrable Tyran Antiochus pour sauuer leur vie,  
assauoir de renoncer à la vraie Religion. Mais si  
la condition proposee par le vainqueur, & ac-  
ceptee par le vaincu, est tant seulement rude &  
aspre, & ne concerne que l'incommodité de cē-  
ste vie

1. Sam. II. 2

1. Mach. I. 55.

ste vie presente: l'auoüe qu'en tel cas il faut auoir plus d'esgard à son serment, qu'à toutes ses commoditez. A raison de quoi Dieu a trefaigrement repris & chastié Sedechias dernier Roi de la maison de Dauid, de ce que contreuenant à son sermēt, il s'estoit reuolté du Roi des Chaldeens. Ezech. 1716. Les Gabaonites aussi ne se plaignent de Iosué, qui toutes-fois les auoit reduits en grande seruitude. Et sur tout quand il est question de la Religion, il faut bien regarder de pres de ne se dispenser de ce qu'on a promis, & iuré à Dieu, tenant toutes-fois ceste mesure, qu'en se gardant de rien changer aisément en la Religion: d'autre costé aussi d'autant que c'est vne matiere en laquelle on ne peut estre deceu qu'avec trop grand interest, on ne s'opiniaistre point à maintenir ce qui s'apparoistra auoir esté illicitement promis à Dieu sous vmbre de Religion: à faute de laquelle consideratiō plusieurs grans remuemens sont aduenus au monde.

Mais posons le cas que quelques peuples, ou par faute de sens, ou par allechemens, ou pour autāt qu'ayant eu vn bon Prince de quelque famille, ils ont presumé que tous ceux de sa race lui deuoient ressembler, se soient souf-miz à quelqu'vn entierement, & sans aucune condition expresse, Sera-il dit qu'vn tel Prince puisse faire tout ainsi qu'il lui plaira: ou bien plustost faut-il pas tenir pour exprimé, ce qui est de sa nature saint & legitime? Autrement ou est-ce que nous en serions? & quelle seroit la vie des hommes, venant vn tel Prince iusques à tuer pe-

Ce qui est fondé surrai son & equité naturelle est tenu pour exprimé.



re ou mere, violer filles & femmes, piller & massacrer chacun à son appetit, sous vmbre qu'un peuple se fiant en la preud'homme esperée d'un tel Prince, l'aura receu au commencement sans aucune condition?

Les peuples  
doivent estre  
plustost  
releuez que  
les particu-  
liers.

Certainement ce seroit vne chose par trop inique de n'accorder à toute vne nation ce que l'equité ottroie aux personnes particulieres, comme aux mineurs, aux femmes, à ceux qui ont le sens blessé: bref, à ceux qui sont trompez de plus de la moitié de iuste pris, principalement s'il appert de la mauuaise foi de celui, auquel telles personnes se seroient obligees. Or se pourroit-il trouuer quelqu'un de plus mauuaise foi qu'un Tyran qui seroit si effronté que de vouloir maintenir pouuoir faire toutes choses à tort ou à droit, ou pour auoir ainsi conueni avec son peuple, ou pour auoir receu de ses ancestres vne telle puissance? Bien confesse-je ce pendant (comme ie l'ai cy dessus amplement deduit) qu'en tel cas il faut que la puissance des Estats, ou autres tels ordonnez, entreuienne, sans qu'il soit licite ni aux personnes priuees de rien entreprendre d'eux-mesmes en l'estat, ni aux Magistrats inferieurs d'exceder les limites de leur vocation.

Les Rois  
sont astreints  
aux droits di-  
uins & hu-  
mains.

D'auantage, ie demande si le subiet est plus astreint à son Roi que l'enfant à son pere, l'esclau à son seigneur, l'affranchi à celui qui l'a affranchi, que les Romains appelloient Patron. Or escoutons en premier lieu ce que Ciceron s'accordant en cela à droit & à raison, dit du deuoir: d'un fils aiant un pere voulant vsurper par force

la domination de sa patrie, Si vn pere, dit-il, s'es-  
 force d'occuper la domination, ou de trahir la  
 patrie, le fils se tiendra-il coi? non: mais plustost  
 suppliera son pere de n'en rien faire. Que fil ne  
 profite rien, il l'accusera, & mesmes il le mena-  
 cera: & si finalement on en est venu iusques là,  
 que la patrie soit en dāger d'estre ruinee, il post-  
 posera la vie de son pere à la sauueté de sa patrie.  
 Voila l'aduis de ce personnage fondé sus raison,  
 & qui n'est de petite authorité. Et quant aux es-  
 claues, par le droit des Romains l'esclaue, au-  
 quel (estant malade) n'aura esté pourueu par son  
 seigneur, est tenu pour affranchi: Qui plus est,  
 l'esclaue par disposition de droit escrit peut ac-  
 cuser son seigneur estāt question de crime de le-  
 se maiesté. Or qui est plus coupable de ce crime  
 que le Tyran violant manifestement tous droits  
 diuins & humains? Mais deuant qui, direz-vous,  
 fera-il accusé? Je respon, deuant ceux qui aians  
 eu puissance de le creer, ont aussi puissance de le  
 iuger, & qui sont principaux protecteurs, & sans  
 aucun ressort, mainteneurs de la souueraineté.  
 Pareillement, combien que les affranchiz doi-  
 uent toute reuerence à leurs patrons, de sorte  
 qu'ordinairement ils ne peuuent agir que ciui-  
 lement contre eux: ce neantmoins pour certai-  
 nes causes, comme s'ils en ont receu quelque in-  
 iure atroce, ou si l'affranchi a trouué son patron  
 en adultere avec sa femme, il lui est permis par  
 les loix ciuiles d'intenter contre lui action cri-  
 minelle. Tous lesquels argumens i'emploie non  
 pour reigler la conscience par les loix ciuilles,

Comment  
se doit enten  
dre ceste sen  
tence, Que  
les Rois ne  
sont astreints  
aux loix.

ou par le dire de quelque Philosophe: mais pour  
monstrer euidentement combien est desraison  
nable l'opinion de ceux, qui ne laissent aucun  
legitime moien aux hommes d'empescher le  
cours d'une manifeste tyrannie, quelque inique  
& cruelle qu'elle soit. Certainement ce qu'ils al  
leguent, qu'un Roi n'est adstreint aux loix, ne  
doit ne peut estre entendu generalement, &  
ainsi que chantent les flatteurs des Rois, & rui  
neurs des Roiaumes. Car outre tant d'exemples  
& de toutes nations alleguez ci dessus, Que de  
uiendront ces notables sentences des anciens Iu  
risconsultes fondees sur le droit de nature, c'est  
assauoir, que celui qui fait les loix, doit aussi ob  
temperer aux loix, & qu'il n'y a rien plus propre  
à l'Empire que de viure selo les loix: Et que c'est  
une parolle digne de Prince, de confesser qu'on  
est obligé aux loix? Et pourtant ce qui semble e  
stre dit au contraire par les Iuriscultes, assa  
uoir, que le Prince n'est obligé aux loix, ne doit  
estre entendu que des loix civiles, & du droit  
particulier & priué: comme d'un testament, d'une  
detraction falcidiane, ou Trabellianique, ou  
autre semblable chose: & non du droit public,  
& concernant l'estat, & bien moins du droit na  
turel que diuin: auquel tous les hommes estans  
tenus, pource qu'ils sont nez hommes, il s'en suit  
necessairement, ou que les Rois ne sont pas hō  
mes, ou qu'ils y sont obligez aussi. Et si quelqu'  
un replique là dessus, Que le droit public, & cō  
cernant l'estat de quelque nation ou peuple (car  
c'est de ces loix que ie parle) est different d'auec



ce droit naturel & commun à tous hommes. Je respon que cela est bien vrai en aucunes choses, mais en telle sorte que ce neantmoins ceste difference ne gist qu'és circonstances, qui ne peuuēt faire que ceste generale & vniuerselle equité & droiture ne demeure si ferme, que toute police qui y contrarie, (comme si on approuue les impietez manifestes, les brigandages, & autres choses estans notoirement contre Dieu, & le droit des gens, & toutes bonnes mœurs) ne doiue estre reiettee & condamnée.

On me pourroit aussi repliquer, qu'il est bien vrai que le souuerain faisant autremēt que ie ne di, est coupable: mais qu'il n'a autre iuge que Dieu. Et peut estre alleguera-on là dessus, que Dauid estant adultere & meurtrier, voire d'une terrible façon, n'a toutes-fois esté iugé par hommes quelcōques. Je respon premierement, qu'il appert par ce que dessus, que les peuples & estats se sont ordinairement reserué la puissance de refrener les souuerains, à laquelle reserue nulle ancienneté ni prescription de temps ne peut preiudicier. Secondement, ie di qu'il y a grande difference entre celui qui commet quelque faute à plusieurs & diuerfes fois, & celui qui fait mestier de s'addonner à tout mal. Item, entre vn Prince vicieux en sa vie, & vn Prince qui mesme renuerse tout le iuste gouuernement de son royaume. Et pourtant ie ne di pas qu'il faille qu'un souuerain soit traité pour fautes particulieres, & propremēt personnelles, comme quelqu'un des subiets: mais bien di-je, qu'il pourroit e-

Les Estats  
sont parden  
sus les Rois

Tous souu  
rains vicieu  
ne sont pa  
tyrans.

estre tellement vicieux, qu'il peut & doit estre reprimé: Et qu'à plus forte raison quand il y va de l'estat public: ceux ausquels il appartient, y peuvent & doiuent mettre la main, s'ils ne veulent cōtreuenir au serment qu'ils ont à Dieu & à leur

Pourquoi  
Dauid n'a-  
été iugé sur  
son adultere  
& homicide

La tyrannie  
Turquesque

Ces distinctions considerees, & appliquees à la vie de Dauid en general, & à la publique satisfaction qu'il a faitte de ses fautes, on ne s'esmerueillera point de ce qu'on n'a passé plus outre contre lui: outre ce qu'en general la conclusion est faulse de cest argument, assauoir, que ce qui n'a point esté puni, n'a deu estre puni. Bref il y en aura, peut estre, qui sur ce propos m'allegueront l'autorité de l'Empereur des Turcs sur ses subiets. A quoi ie respondrai en vn mot, que tel Empire ne se doit point appeller Roial ni humain, mais entierement barbare, tyrannique, bestial & abominable: comme aussi au lieu que les Monarchies & Empires, nonobstant les defauts qui y ont regné, ont toutes-fois esté vn moien de conseruer la société des hommes, il appert que la tyrannie Turquesque est vn horrible fleau de Dieu, voulant destruire & ruiner le mōde par son iuste iugement. Et pourtant ie di & maintien haut & clair, que ceux qui vandroient aujourd'hui persuader aux Rois de prédre vn tel patron de leur gouuernement, doiuent estre tenus pour ennemis de tout le genre humain, & exterminiez comme tels.

obligatiō  
e mariage  
omparé au  
euoir du  
biet à son  
perieur.

Au surplus, y a-il quelque plus estroite obligation entre les hōmes que celle du mariage, en laquelle Dieu lui-mesmes entreuiēt, cōme princi-

pal auteur du cōtract, & par laquelle deux personnes sont faites vne chair? Et toutes fois par le dire de l'Apostre, Si l'une des parties abandonne l'autre du tout, celle qui est abandonnée est quitte de son obligation, d'autant que l'autre a violé la condition principale apposee au mariage. Or posons le cas que quelqu'un die qu'il veut bien auoir sa femme avec soi, si toutes-fois il est bien notoire qu'il ne la demande que pour la meurtre, ou en voir le bout à quelque pris que ce soit, ne sera-il pas tenu pour manifeste deserteur?

Certainement les Tyrans ne doiuent estre tenus pour autres, attēdu qu'ils ne prétendent de iouir de leurs subiets, sinon pour satisfaire à leurs mal-heureuses cupiditez, à la ruine & destructiō d'iceux. Pourquoi donques n'en iugera-on de mesmes? assauior. ceux qui auront l'autorité. Et si par les Canons ecclasiastiques vne femme ne pouuant estre en seurte de sa personne avec vn mari, ne peut estre cōtrainte d'habiter avec lui: Pourquoi ne sera-il loisible à vn Magistrat inferieur de se pouruoir & aux siens, & auoir recours aux Estats cōtre vn Tyran tout manifeste?

Outre tout cela, puis que les Roiaumes & Empires mesmes, sont fiefs deuant hommages & seruice à la souueraineté, Venons à considerer ce que porte le droit des fiefs. Il est dit au liu. 2. titre 26. §. 24, & titre 47, Que le seigneur cōmet felonnie contre son vassal, comme le vassal contre le seigneur: Auquel cas il est vrai que le fief du seigneur ne reuiert pas au vassal, ains au principal dont il releue? mais cela demeure fer-

Les Empe-  
reurs sont  
vassaux de  
l'Empire, &  
les Rois de  
leurs Roiau-  
mes.



me que le seigneur commettant felonnie, perd son droit contre le vassal. Je di donc au cas où nous sommes, qu'un Roi ou mesmes un Empereur, releuant de la souueraineté, commettant felonnie contre ses vassaux, assauoir ses subiets, (ce que iamais ne puisse aduenir) perd son fief, non pour estre adiugé aux vassaux, mais pour y estre pourueu par ceux qui reptesentent la souueraineté. Et faut noter pour bien cognoistre combien est ferme cest argument, que ces seigneurs subalternes inuestissans leurs vassaux, ne leur prestent aucun serment expres. Et pourtāt ce que i'ai dit qui s'obserue contre eux quand ils commettent felonnie contre leurs vassaux, n'est fondé sinon sur ceste seule raison d'equité naturelle, qui s'entend assez d'elle mesme sans qu'on en ait fait expresse mention: A plus forte raison donc, que sera-ce de celui qui commet felonnie contre ses subiets, ausquels il se seroit adstreint par serment tres-expres? Qui plus est quand ainsi seroit que le seigneur ne peust commettre felonnie contre son vassal pour en perdre son fief. si est-ce que nul ne doute que le vassal commettant felonnie contre son seigneur, ne perde son fief: Or est-il ainsi que l'Empereur mesmes, cōme nous l'auons ci deuant noté, doit homma-ge à l'Empire, duquel il est le premier & souuerain vassal (ce qui doit estre encores à plus forte ou pour le moins aussi forte raison estimé de la condition des Rois à l'endroit du Roiaume) & pourtant qui doute, comme aussi nous auons monstré qu'il a esté prattiqué par tout, qu'ils ne  
de chaf-

decheussent de leurs fiefs fils commettoient felonnie iusques à deuenir manifestes & autremēt incorrigibles Tyrans. Bref, estant chose resoluē tant par viues raisons, que par exemples entre la plus saine partie de ceux qui s'appellent catholiques Romains, que le Concile vniuersel est par dessus le pape, iusqu'à le pouuoir deposer, pour le moins en cas de crime d'heresie: Il s'ensuit que les Rois ont plus d'autorité que les papes, & qu'heresie est moindre crime que Tyrannie, ou que les peuples ont bien autant de puissance sur leurs Rois deuenus tyrās qu'un Cōcile sur un pape heretique. Voila donc mon aduis quant à la questiō susditte, du droit que peuuent auoir les subiets de quelque qualité qu'ils soient, contre leur souuerain estant deuenu manifeste Tyran. Mais il reste encores vne difficulté non petite en ceste matiere. Car on demāde ce qui est de faire quād la Tyrannie s'est tellement fortifiee, que le remede des Estats est comme du tout empesché par la conuiuece, ou crainte, ou meschanceté de la plus-part, ou des principaux. Le respon, quāt aux particuliers, fils ne sont autorisez ou par Magistrats inferieurs, ou par la plus saine partie des Estats (comme nous dirons tantost) qu'ils n'ont autre remede que repentance & patience avec les prieres, lesquelles Dieu ne mesprisera iamais, & sans lesquelles tout autre remede, quelque legitime qu'il soit, est en danger d'estre maudit de Dieu. Mais cela n'empesche pas que les mesmes particuliers ne puisēt auoir recours à leurs Magistrats subalternes, les som-

Si le Cōcile  
est par des-  
sus le pape,  
les Estats  
sont par des-  
sus les Rois.

Comme il se  
faut gouuer-  
ner contre  
la Tyrannie  
empeschant  
l'assemblée  
des Estats.

m̄as de leur deuoir, par lesquels estans emploiez ou par la plus saine partie d'iceux, i'ai des-ia dit ce qu'ils doiuent à Dieu & à leur patrie. Et quāt aux Magistrats inferieurs, c'est à eux de se ioin-  
dre éseemble, & de presser l'assemblée des Estats se conseruans ce pendant autāt que faire se peut & doit contre vne tyrannie manifeste. Finalement c'est le deuoir de chacū estat de pourchasser la commune assemblée legitime, sans que les meschans empeschent les bons, les lasches retardent les diligens, ni la plus grande partie retienne la plus saine. Qui plus est, ie di que le deuoir mesmes des particuliers est en telle necessité de se ioin-  
dre aux Magistrats subalternes, faisans leur deuoir, & qu'il est mesmes loisible à la plus saine partie, en vn besoin de demander aide ailleurs, & notammēt aux amis & alliez d'un royaume. Pour confirmation de ceci i'alleguerai quelques exemples bien approuuez. Voila deux Tributz entieres, assauoir de Ruben, & de Gad, & la demie de Manassé, contre lesquelles prennent les armes toutes les autres, estimans qu'elles se fussent destournees à Idolatrie, & toutes-fois pas vne Tribu n'auoit puissance sur l'autre, attendu que toutes les douze ne faisoient qu'un corps en commun. Il appert donc que la plus saine partie, sans attendre vne commune assemblée de tous, quand elle ne se peut faire, peut renger l'autre à raison. Le semblable se voit en la guerre iustement entreprise par les vnze li-  
gues cōtre celle de Beniamin, qui vouloit maintenir le fait execrable de ceux de Gibeā. Qu'eust

La plus saine  
partie en vn  
cas tout no-  
toire à puis-  
sance de ren-  
ger l'autre.  
Ios. 22. 12



ce donc esté si les deux lignees & demie, ou celle de Benjamin eussent voulu tyranniser leurs confreres? Voila semblablement ceux de Rome qui appellent Constantin en aide contre Maxentius, qui d'Empereur d'Occident s'estoit rendu manifeste & cruel Tyran: laquelle guerre a esté non seulement beniste de Dieu, mais aussi approuuee par le tesmoignage de tous les historiens: Toutefois Constantin n'auoit aucune souueraineté sur Maxentius: ains lui estoit aussi bien souuerain en Occident, que l'autre en Orient. Séblablement à quel titre est-ce que Charlemagne a acquis l'Empire d'Occident, sinon d'autant qu'il fut euoqué par la plus saine partie d'Italie, & notammét par les Patrices Romains (qui n'estoient encores alors en la puissance des papes, ni ne l'ont esté de quelque temps apres) contre la Tyrannie des Lombards, & la negligence des Empereurs lors habitant en la Grece? Je croi mon dire par ce moien estre suffisammét prouué, presupposant tousiours trois points en toutes ces resolutions, assauoir que la Tyrannie soit toute notoire: Qu'on ne vienne iamais aux armes qu'apres auoir essayé tous autres remedes: Et finalement qu'on ait bien consideré non seulement ce qui est licite, mais aussi ce qui est expedient, de peur que le remede ne soit pire que la maladie.

Il reste, ce me semble, pour la closture de ce traitté, de respōdre aux principales raisons qui falleguent au contraire, outre celles desquelles j'ai traité par incident.

Il est permis  
à la plus saine  
partie de  
demander  
secours  
d'ailleurs.

Responce  
aux obiections  
contraires.

La puissance  
des souue-  
rains n'est  
point infinie

L'obeissan-  
ce des inferi-  
eurs enuers  
le souuerain  
est conditio-  
nelle.

Premierement, on allegue, Que c'est aux Ma-  
gistrats, & sur tout aux souuerains de comman-  
der: Iel'accorde, mais i'adiouste que ceste puis-  
sance est limitee par les droits diuins & humains.

Plus on met en auant, Que si les Rois deuiē-  
nent Tyrans, bien est vrai qu'il ne se faut pas fai-  
re executeur d'un commandement notoiremēt  
meschant: mais qu'il faut endurer de son souue-  
rain: auquel il n'est licite au subiet d'opposer  
quelque force. Ie n'accorde ceci sinon avecq  
les distinctions ci-dessus declarees, portans en  
somme quant aux personnes priuees, Que si el-  
les ne sont autorisees par quelque legitime Ma-  
gistrat subalterne, ou par les Estats de la nation,  
il faut vraiment ou qu'elles se retirent attendās  
vn meilleur temps, ou qu'elles tendent les es-  
paules demandans patience à Dieu, & profitās  
sous ses corrections. Et quant aux Magistrats  
subalternes, que leur deuoir est de garder les bō  
nes loix, desquelles ils ont iuré l'obseruation, à  
l'encontre de tous, selon la portion de l'estat pu-  
blic qui leur est cōmise: & generallement d'em-  
pescher que les bonnes loix & conditions, sur  
lesquelles l'estat public est fondé, ne soient faus-  
sees par aucune force venant du dedans ou du  
dehors. Bref, que les Empereurs, Rois & autres  
souuerains ont tellement la souueraine admini-  
stration entre mains, que si au lieu d'administrer  
ils destruisent notoirement la souueraineté, cō-  
treuenans malicieusement & opiniaistrement  
à raison & Iustice, & notamment à ce qu'ils au-  
ront iuré à la souueraineté, ils peuuent & doi-

La  
pa  
ca  
to  
far  
ge  
lo

uent estre ramenez à leur deuoir, voire mesmes pourfuiuis & contrains par la voie des armes, (si autrement faire ne se peut) par ceux, qui sous telles conditions les auront esleuez en leur throsne.

D'auantage, on se fortifie del'exemple de Dauid, lequel aiant des-ia la promesse de la succession de la Couronne, & exerçant l'estat de Principal conducteur des guerres, ce neantmoins estant tyranniquement persecuté, a tant estimé l'oint du Seigneur, que l'ayant entre ses mains, il ne lui a fait ni souffert qu'on lui fist aucun mal: qui plus est a sur le champ executé à mort celui qui se vanta de l'auoir tué. Bref, il l'a honoré vif & mort, quelque Tyran qu'il fust. l'accorde tout cela, & confesse que la Foi, la patience, la bonté de Dauid sont vertus merueilleusement recommandables, & que tous vrais Chrestiens se doiuent efforcer d'ensuiure cest exemple & tous autres semblables: & confesse encores plus outre, que nous deuons mesmes rendre le bien pour le mal à tous, soient superieurs, egaux, ou inferieurs: mais ie nie que la patience & la debonnaireté requise aux Chrestiens, empesche qu'on ne se puisse seruir des remedes legitimes pour repousser l'iniure qu'on endure. Il est donc loisible de se pouruoir par Iustice pour demander le sien, de se plaindre au Magistrat superieur de l'iniustice de l'inferieur, & par mesme raison peut-on demander Iustice aux Estats contre le Tyran. Que si la voie de Iustice est du tout empeschee par la Tyrannie, tant s'en faut que l'ex-

Dauid est  
demeuré es  
bornes de l  
vocation d  
defendant  
contre Sau  
I. Sam. 24. 7  
& 26. 9. & 2  
Sam. 1. 16.



emple de Dauid soit repugnât à ce que ci dessus, qu'au contraire il est manifestement pour nous, attendu que Dauid a tellement euité la fureur de Saül, que ce pendant il s'est muni de gens de guerre: desquels sans point de doute, il se fust serui plus auant qu'il n'a fait, si Dieu l'eust amené à ceste necessité de tirer l'espée à bon escient, pour empescher la violence qui lui estoit faite, & maintenir la vie, tant de soi que des siens. Et quant à ce qu'il a espargné le Tyran (l'ayant entre ses mains) il a fait en cela son deuoir, d'autant que Saül estoit assis encores au Throsne Roial: & lui ne les siens n'auoient l'autorité de lui oster le Roiaume, ne la vie: ains appartenoit cela à Dieu & aux Estats du Roiaume, desquels ci-dessus nous auons parlé. Or c'est bien autre chose, de se defendre d'un Tyran, soit par Iustice, soit par la voie defensiue des armes, que d'entreprendre à son escient sur la vie ou sur l'estat du Tyran.

Sedechias  
 a deu se re  
 eller cōtre  
 Roi des  
 Chaldeens.  
 Chr. 36.13.  
 zech. 17.12.  
 14.

On allegue plus outre Que Sedechias Roi de Iuda, est tres-aigrement reprins & chastié de ce que contre son serment il s'estoit destourné de l'obeissance du Roi des Chaldeens, qui toutefois n'estoit legitime Roi de Iudee, ains tres-manifeste vsurpateur de l'autrui. Comment donc fera-il plus permis aux subiets contre leur legitime Roi deuenue Tyran? Je respon quant à cest exemple, Que Sedechias & son peuple estoient assubiectis par expres commandement de Dieu, & avec serment, au Roi des Chaldeens, qui aussi ne leur auoit baillé aucune iuste occasion de lui

refuser le Tribut: lesquelles circonstances condamnent entierement la reuolte, & le periure de Sedechias & des siens. Secondement i'accorde qu'il n'est permis aux subiets de se departir de leur serment: & ne reçoï ce dire commun, *Frangenti fidei fides frangatur eidem*. Car au contraire iamais ne faut rōpre sa foi iustement donnee. Mais ie nie que les subiets rompent leur foi à vn Tyran, quand vn chacun d'iceux demeurât és limites de sa vocation empesche le cours de la Tyrannie. Car c'est vne reigle generale que quand quelque condition est apposee, ou tacitement entendue en quelque conuention, cestui-là la rompt qui contreuiet à la condition, & non pas celui, lequel n'estant obligé que conditionnellement, est desobligé, nō par soi-mesmes (car il seroit periure) mais par celui qui a rōpule lien de l'obligation, assauoir la condition. Quand donc vn souuerain deuiant Tyran, & les peuples vsent de leur droit contre lui, c'est lui qui par son periure a deslié le peuple, & non au contraire.

On produit aussi le commandement de Dieu ordonnant expressément aux Israëlites de prier pour la prosperité de Nabuchadnezar tres-cruel Tyran: tāt s'en faut qu'il ait esté loisible aux Iuifs de se soustraire de son obeissance. I'accorde cela, & respon premierement Que les Iuifs estoient nō seulement subiets & personnes priuees, mais aussi esclaves, au moins pour la plus-part, sous l'Empire des Chaldeens. Or ai-ie des-là dit que les personnes priuees ne se peuuent opposer par

Les Iuifs ont  
esté esclaves  
en Babilon  
Iere. 29.7.

voie de fait à leurs superieurs: ce que peuuent  
encores moins faire les esclaves avec leurs sei-  
gneurs & maistres de leurs personnes & biens,  
quelques alpres & iniques qu'ils soient. Cest ex-  
emple donc ne contredit en rien à ce que ci-des-  
sus nous auons determiné. Je di d'auantage (ce  
qu'il faut bien noter en ceste histoire) que les Ju-  
ifs auoient esté asseruis aux Chaldeens par ex-  
presse volonté de Dieu, & à eux signifiee par les  
Prophetes. Tant s'en faut donc, que Sedechias,  
& son peuple ait peu durant sa captiuité, resister  
à la Tyrannie des Chaldeens, que mesmes ils  
n'ont peu en bonne consciëce se rebeller, ni de-  
fendre la ville de Ierusalem contre eux: veu que  
Dieu leur auoit commandé expressément par Je-  
remie, qu'il vouloit que la ville leur fust rendue  
& asseruie. Et ne sert de rien d'alleguer au con-  
traire que ceste volonté de Dieu a aussi bien lieu  
en toutes Tyrannies, attendu qu'elles n'aduien-  
nent point sans la volonté de Dieu. A quoi ie  
pourrois respondre que le mesme argumēt peut  
estre retorqué contre les Tyrans, d'autant que  
la volonté de Dieu porte aussi bien, que les Ty-  
rās soient chastiez par les peuples (comme il est  
aduenü à la plus-part d'iceux) que les peuples  
par les Tyrans. Mais la vraie responce est, Que  
la volonté de Dieu doit estre consideree selon  
qu'il lui plaist la nous manifester. Car autremēt  
il n'y a meschanceté qui ne peust estre imputee à  
la volonté de Dieu, puis que rien n'aduiet à l'a-  
uenture, iusques aux choses qui peuuent sem-  
bler les plus fortuites. Voila pourquoy combien  
qu'un

Jerem. 38. 17.  
La Prouidē-  
ce de Dieu  
n'empesche  
point vne iu-  
ste defenſe.

Sec  
de  
eller  
R  
ale  
In  
och  
la



qu'un homme ne soit tué par la main des brigands sans que la volonté de Dieu l'ait ainsi permis: Si est-ce que celui qui les rencontre se peut mettre en iuste deffense, estant authorisé par les loix, d'autant qu'il n'a point de commandement de Dieu particulier de se laisser tuer par les brigands. Ainsi en est-il de la defense ordinaire, de laquelle nous parlons, à l'encontre d'un Tyran, laquelle cesse entreuenant vne contraire declaration particuliere de la volonté de Dieu, comme il est adueni en ce fait de Sedechias, & long temps auparauant à Roboam son 2. Chro. II. 4. predecesseur, lequel sans cela eust iustement & à bon droit pouruiui les dix linees à cause de leur reuolte. Mais Mathathias & ses enfans n'aisans contraire aduertissement de par le Seigneur, sont dignes de grâde louange de ce qu'ils se sont si vaillamment opposez à la tres-cruelle tyrannie d'Antiochus, qui toutes-foies n'auoit enuahi le peuple de Dieu, sans que la volonté de Dieu, iuste iuge, l'eust permis, & mesmes que ce Tyran fust receu & aduouié par la plus grand' part. 1. Mach. I. 2.

On met en auant aussi Que la reuolte des Israélites (aians quitté Roboam comme vn Prince exacteur) est condamnée. Je respon que les Israélites en cela firent deux fautes: La premiere, en ce qu'au lieu qu'ils deuoient assembler les Estats d'Israël, & rengier Roboam à raison, voulut ou non: ils dresserent vn Roiaume nouueau diuisans ce que Dieu auoit conioint. La seconde, en ce qu'ils se reuolterent de la maison de Dauid laquelle ils n'ignoroient estre choisie de Dieu

Les dix linees ont mal mené vne iuste cause contre Roboam.

1. Rois 12, 18 & 20

1. Rois 11.30

pour regner: mais tout cela ne fait rien contre nous. Et ne sert de rien d'alleguer la vocation de Ieroboam à lui declaree par Ahias Silonite.

Car l'histoire tesmoigne que ce n'est pas sur cela que se fonda le peuple pour se rebeller de la maison de Dauid, & tuer Aburam le thresorier: ains que ce fut vne pure reuolte & rebellion illegitime, quant au chemin qu'ils prindrent, au lieu que par voie de droit ou de force bien reiglee, ils pouuoient & deuoient s'opposer à la Tyrannie: car quelque fois il aduient de faire chose iuste iniustement.

1. Pier. 2.17

1. Tim. 2. 2

En quel sens

il faut pren-

dre ce qui

est dit, Qu'il

faut prier

pour les Ma-

gistrats, en-

cores qu'ils

soient Tyrans

On se sert aussi de ce que S. Pierre & S. Paul commandent de prier pour les Rois, & autres Magistrats qui estoient Payens & tres-grans Tyrans de leur temps. Je le confesse: mais outre ce que ceste doctrine s'adresse aux personnes priuees, ausquelles nous auons tousiours dit, n'estre laissé autre remede que de patience & de prieres. Il faut noter que ce que nous disons que les Magistrats inferieurs, & les Estats peuuent & doiuent empescher la Tyrannie, ne contreuiuent point au deuoir des Chrestiens, qui est nō seulement de ne rendre mal pour mal, mais au contraire, de rendre bien pour mal, & de prier pour ses ennemis: & n'empesche point qu'on ne prie mesmes pour le changement du Tyran, auquel on resiste: & que lui resistant on ne lui porte autant de reuerence que faire se peut, non seulement en apparence, mais de volonte & d'effect. Ce neantmoins encores faut-il noter que le Tyran pourroit bien estre si execrable enne-

mi de Dieu, qu'il faudroit mesmes prier expres-  
sément contre lui, tesmoin toute l'Eglise Chre-  
stienne qui a prié, & a esté exaucee contre l'Em-  
pereur Iulien surnommé l'apostat.

On produit aussi l'exēple de Iesus Christ, qui  
a payé le tribut à l'Empereur Tybere inique vlur-  
pateur de Iudee, & plustost mōstre qu'un hōme:  
& que les seditieux qui ont voulu au contraire  
resister aux Empereurs Romains, comme vn Ju-  
das Golonite, Theudas, & autres, & finalement  
toute la natiō des Iuifs, pour ne vouloir receuoir  
la fausse religion des Payens, sont malheureuse-  
ment peris. Le respon, qu'il y a grande diffe-  
rence entre le droit de Roi & la Tyrannie. Iesus  
Christ donc (lequel encores qu'il feust seigneur  
du ciel & de la terre, & que mesmes comme issu  
de Daud, le Roiaume de Iudee lui appartient  
plustost qu'aux Romains, ni à Herodes. Toutē-  
fois n'estant venu en terre pour y regner à la fa-  
çon des hommes: ains pour estre en cest esgard  
personne priuee, & non vſant des priuileges de  
la maison de Daud) a confirmé par exemple,  
que les tributs & autres telles charges sont deu-  
ës & paiees iustement aux Princes & seigneurs.  
Car combien que les Empereurs Romains euf-  
sent au commencement enuahé iniustement le  
Roiaume de Iudee, si en estoient-ils deuenus  
seigneurs legitimes, en partie par vn iuste iuge-  
ment de Dieu, en partie par l'adueu & consen-  
tement sinon de tous, au moins de la plus-part:  
comme ils l'ont assez déclaré puis apres, quand  
ils ont crié, Nous n'auons point d'autre Roi que

Pourquoi  
les Iuifs ont  
esté seditieux  
contre les  
Romains,  
ausquels Ie-  
sus Christ  
ſest volon-  
tairement af-  
ſubiecti.

Matt. 17. 27.  
Act. 5. 36. 37

Ro. 13. 7

Iean 19. 15



Cesar. Mais que fera-ce, dira quelqu'un, si le Prince oppresse son peuple par tributs & imposts iniques? Alors apres les remonstrances, ceux qui ont autorité, comme nous auons dit, y peuuēt & doiuent mettre ordre selon les loix du Roiaume. Et faut encores noter ce point, Qu'un Prince excédant en cest endroit ou en quelque autre semblable, ne doit estre incontinent tenu pour Tyran, sous vmbre qu'il sera ou prodigue, ou auaricieux, ou addōné à tel autre vice: ains la Tyrannie emporte vne malice confermee avec vn renuersement d'Estat & des Loix fondamentales d'un Roiaume.

Tout Prince  
excedant  
n'est pas  
pourtant ty  
ran.

Tout ce qui  
est licite n'est  
pas expediēt

Je di plus outre, qu'encores qu'on ait iuste occasion de resister par voie de fait à vne tyrannie toute manifeste, si faut-il considerer ceste notable sentence (encores qu'elle ait esté prononcee par vn Payen) assauoir Que les sages experimentent toutes choses auant que venir aux armes. Et pourtant les Iuifs estans presseés d'introduire l'idole de l'Empereur au Temple, semblent bien auoir eu quelque iuste occasion d'en venir plustost iusques aux armes, suiuant le zele de Mathathias: si est-ce qu'ils firent tref-sagement (comme aussi Dieu benit leur conseil) quand ils respondirent à Petronius leur gouuerneur, Qu'ils ne combattroiet point contre lui: mais qu'eux viuans ne souffriroient iamais que l'idole fust introduite au Temple de Dieu. Au reste, combien que les exactions d'Albinus & Florus leur baillassent iuste occasion de mescontentement, & qu'il y eust ie ne sçai quoi de la Religion meslé en leurs affaires: toutes-foi

toutes leurs procédures monstrent euidentmēt que ç'a esté vne pure rebellion que de leur fait, n'ayant rien de commun avec les legitimes reme des, desquels nous auons parlé.

Il me faut aussi respondre à ceux qui estiment qu'il n'appartient aux subiets de capituler avec leur souuerain: Je leur demande donc sur quoi ils sont fondez. Car s'il se faut fonder sur raison, Je vous prie quelles raisons peuuent-ils alleguer assez vallables? Ils disent que les subiets doiuent dependre de la volonté de leurs Princes, & non au contraire: & que par conséquent les subiets peuuent bien exposer à leurs Princes avec toute reuerence leurs doleances, & lui donner conseil en estans requiz: mais ne peuuent passer outre. Je respon, que veritablement les subiets ne doiuent approcher de leurs Magistrats superieurs & inferieurs qu'avec hōneur & reuerence, non seulement pour crainte de leur indignatiō, mais aussi, comme nous enseigne l'Apostre, à cause de la conscience, estant cest Estat ordonné de Dieu: mais ie nie qu'il faille bastir sur ce fondement vne telle conclusion, Qu'apres qu'en matiere d'estat comme il appartient on aura exposé en toute reuerence au souuerain, ce qui est de droit & raison, & conforme aux conditions sous lesquelles il a esté esleué en ce degté, il faille necessairement en passer par où il lui plaira sans aucun remede: ains ie di qu'en tel cas on ne lui fait point de tort de le ramener à son deuoir, ou mesmes de passer plus outre si raison ne peut auoir lieu. Bref, puis que l'administration est receuë à

Les subie  
peuuent ca  
pituler au  
leur Princ

Rom. 13.5

certaines conditions, on ne fait point avec lui nouvelle capitulation, quand on veut que l'ancienne vaille, & soit obseruee par lui: ou bien qu'il face place à vn qui la tiendra mieux que lui. Et si l'on faut venir aux exemples, le pense en auoir assez allegué ci dessus, pour monstrier qu'une telle maxime, assauoir qu'il faille tousiours prendre en paiement le plaisir de son Roi, n'est fondee ni sur raison, ni sur aucun droit vsage des monarchies bien reiglees.

estant per  
cuté pour  
Religion  
ne se peut de  
ndre par  
mes en bō  
conscience

Il me reste à respondre à vn point de tresgrande consequence, c'est assauoir, Cas aduenant que la Tyrannie s'exerce en matiere de Religio, si est licite avec les conditions & distinctions ci-dessus mentionnees, de repousser par armes la persecution. Les principales raisons de ceste doute sont, Que la Religion concernant les consciences, qui ne se peuuent iamais forcer, il s'enfuit qu'elle ne se peut plâter par armes. Et pourtant aussi nous voions qu'elle a pluost esté aduancee par la predication de la Parolle de Dieu, & par prieres & patience. On adioust sur cela les passages de l'Escripture, qui monstrent la difference qu'il y a entre le Roiaume de ce monde, & le Roiaume spirituel. Puis on adioust encores à tout cela, l'exemple des fideles Prophetes, de Iesus Christ lui-mesmes, auquel toute autorité, toute force & puissance appartenoit, qui toutefois n'a vsé d'aucune voie de fait, comme n'ont fait aussi les Apostres, ne les anciens martyrs, qui les ont ensuiuiz, iusques à ce point qu'il y a eue mesmes des legions toutes



entieres & bien armées, qui ont souffert la mort sans tirer l'espee. Le respon en premier lieu, que c'est chose trop absurde & fausse, d'estimer les deffenses propres aux affaires de ce monde, (comme sont la Iustice & les armes) estre non seulement differentes d'avecques les deffenses spirituelles: mais aussi contraires, & tellement repugnantes, qu'en matiere de Religion elles ne puissent auoir lieu. Car au contraire, Le principal office d'un bon Magistrat, est d'employer tous les moiens que Dieu lui a donnez, à faire que Dieu soit recongneu, & serui cōme Roi des Rois entre les subiets que Dieu lui a commiz: & par consequent il doit employer pour cest effect tant son bras de la Iustice contre les perturbateurs de la vraie Religion, qui ne donneront lieu aux admonitions & censures Ecclesiastiques, que son bras armé contre ceux, qui autrement ne pourroient estre empeschez.

Pour preuue de cela, nous auons raisons & témoignages expres de l'Escriture. La raison, est que le vrai but des polices bien dressées, n'est pas la tranquillité de ceste vie, comme quelques Philosophes Payens ont estimé, mais la gloire de Dieu, à quoi-mesmes toute la vie presente doit viser. De là il s'ensuit, que ceux qui ont les Gouuernemens des peuples, doiuent rapporter à l'entretienement du seruice de Dieu, (en l'observation duquel gist la gloire d'icelui) tous les moiens qu'ils ont receuz de Dieu, entre ceux qui leur sont commiz. Et quand la tranquillité de ceste vie seroit le dernier but des

Le principal  
deuoir du  
Prince est de  
maintenir  
de tout son  
pouuoir la  
pure Religion  
entre ses  
subiets contre  
les ennemis  
de de  
dans & du  
dehors.

polices, encores faudroit-il confesser, que le  
vrai moien de la contenir, & conseruer, c'est  
de seruir celui qui en est le donneur, & con-  
seruateur. Quant aux passages de l'Escripture,  
il appert que les premiers Patriarches estoient  
Sacrificateurs, & souuerains en leurs familles  
tout ensemble: ce qui est expressément escrit  
de Melchisedech: autant en est-il d'Heli: & ce  
que le Seigneur a separé depuis ces deux char-  
ges, n'a pas esté que l'une fust repugnante à l'au-  
tre: mais d'autant qu'un seul homme à gran-  
de peine peut-il faire l'une & l'autre. Ce qui  
est commandé au Roi d'auoir un liure de la  
Loi, & d'y regarder nuit & iour, n'est point  
commadé au Roi comme à un particulier, mais  
comme à un Roi. Entre les Loix aussi, desquel-  
les les Magistrats sont executeurs, celles là sont  
des principales qui cōdamnent les corrupteurs  
de la vraie Religion, à mort. La prattique s'en  
voit en Dauid, par lequel tout le seruice de  
Dieu a esté reiglé: En Salomon, qui a executé  
le commandement de son pere: és Edits d'Asa,  
Iosaphat, Eséchias, Iosias, voire en Nabuchad-  
nezer, & Darius estans esmeuz d'adorer le vrai  
Dieu, par le Prophete Daniel. Bref, quand l'A-  
postre dit que les Rois & Princes sont ordon-  
nez, non seulement à fin que nous viuions en  
honnesteté, mais aussi en Pieté: (c'est à dire, non  
seulemēt vertueusement, & en gens de bien les  
vns enuers les autres, mais aussi religieusement  
quant à Dieu) il determine claiement ceste que-  
stion. Et de fait les anciens Conciles, contre les  
hereti-

Gen. 14. 18

Sam. I.

Deut. 13

Chron. 28.

.. Chr. 15. 13.

.. Chr. 20. 21

.. Chr. 31. 2.

.. Chr. 34. 31.

Dan. 3. 96. &amp;

6. 26

Tim. 2. 2.

heretiques, n'ont esté cōuoquez par l'autorité des Papes de Rome, qui n'estoient encores cogneus pour lors pour tels qu'ils se sont faits cognoistre lōg temps depuis: Mais par l'autorité des Empereurs contre les Euesques heretiques, à la sollicitatiō des bons. Et sont imprimees mille constitutions & reiglemens Ecclesiastiques tant de l'Empereur Iustinian, que de ses successeurs, & de Charlemagne & autres. Bref, à quel titre auiourdhui les Monarques sont-ils enflambez par la paillarde Romaine, à persecuter ceux que ils appellent heretiques, sinon d'autant qu'elle maintient que c'est leur principal deuoir? Comme de fait le fondement qu'elle prend est tres-certain, mais aussi bien appliqué que le reste des Escritures de Verité, qu'elle fait seruir à ses blasphemies & impietez. Mais dira quelqu'un, De quoi sert ce long discours, n'estant question si les Rois & Magistrats doiuent maintenir la Pieté: mais seulement si au cas qu'ils la persecutent, on se peut opposer par les armes? Je respon, que c'est autre chose de planter la Religion en vn País, que de la maintenir y estant receüe, ou la redresser quand elle y aura esté comme enseuelie, par la conuience, ignorance, ou malice des hommes. Je confesse donc qu'elle se plante, & accroist par le seul Esprit de Dieu, se seruant de la Parolle ordonnée à enseigner, reprendre, & exhorter, estant cela le vrai œuvre du Saint Esprit, par les instrumens spirituels. En tel cas doncques le deuoir d'un Prince voulant conuertir ses sub-

La Religion ne doit & ne peut se planter par armes, ou autre force, mais bien estant plantée & aduouee par autorité publique, se peut maintenir par ceux qu'il appartient.



iets de l'Idolatrie, ou de superstition à la vraie Religion, sera de les faire bien instruire par bons & vifs argumens: & le deuoir des subiets au reciproque, est de donner lieu à raison & verité. Finalement, le Prince doit dresser, & entretenir de bons Edits contre ceux, qui par seule opiniastrété voudront resister à l'establissement de la vraie Religion: comme nous voions de nostre temps auoir esté prattiqué en Angleterre, Dannemarck, Suede, Escosse, vne bonne partie de l'Allemagne, & de Suisse contre la Papauté, Anabaptistes, & autres hereticques. Et si au lieu de croire la paillarderie sanguinaire de Romme, les autres nations vouloient tenir le mesme moien, il y auroit autre tranquillité tant en la Religion, qu'au reste de l'estat public. En tel cas doncques, assauoir si on veut forcer les consciences d'idolatrer, que feront les subiets? Certainement de vouloir contraindre leur seigneur à changer l'estat public, il n'y auroit ordre: & pourtant il faut que tous endurent patiemment la persecution, ce neantmoins seruans à Dieu, ou bien qu'ils se retirent ailleurs. Mais les Edits estans legitimement dressez, & emologuez par autorité publique: par lesquels sera permis d'exercer la vraie Religion: Ie di que le Prince est d'autant plus tenu de les obseruer, que nuls autres, que l'estat de la Religion est de plus grande consequence, que nul autre: ou bien par mesme ordre, & telle cognoissance de cause qu'il appartient, les reuoker. Sinon, ie dy,

qu'il vſe de manifeſte Tyrannie, à laquelle il eſt permis de ſ'oppoſer, avecques les diſtincti-  
 ons ci deſſus mentionnees, voire par raiſon, d'au-  
 tant meilleure, que nos ames, & nos conſcien-  
 ces nous doiuent eſtre plus cheres que tous les  
 biens de ce monde. Nul ne ſeſbahira donc ſi  
 Ieſus Chriſt, les Prophetes, les Apoſtres, & au-  
 tres Martyrs eſtans perſonnes priuees, ſont de-  
 mourez dans les bornes de leur vocation. Et  
 quant aux gens d'Eſtat & meſmes aux legions  
 entieres, qui ont ſouffert Martyre ſans aucu-  
 ne reſiſtance avecques leurs Chefs, combien  
 que les perſecuteurs violarent les Edits aupar-  
 auant faits en la faueur des Chreſtiens: com-  
 me principalement il aduint ſous Diocletian,  
 & Iulian. Il y a double reſponſe. La premiere,  
 qu'encores que quelques Empereurs qui ont  
 precedé Diocletian, comme Adrian, Antonin,  
 & Alexandre, euſſent adouci les perſecutions,  
 ſi n'auoient-ils permis le public exercice de la  
 Religion Chreſtienne. La ſeconde eſt, Que  
 tout ce qui eſt licite, n'eſt pas toutes-fois touſ-  
 iours expedient, & ie ne di pas auſſi qu'il ſoit  
 touſiours neceſſaire, que la Religion autori-  
 ſee par les Edits, ſoit maintenue par les armes  
 contre la Tyrannie manifeſte. Mais que cela ſe  
 peuſt faire en bonne conſcience par ceux qu'il  
 appartient, quand Dieu en donne les moiens,  
 telmoin l'exemple de Lobna contre Ioram, &  
 de Ieruſalem contre Amasias, & de la guerre  
 de Conſtantin (à la requeſte de ceux de la vil-  
 le de Rome) contre Maxence, dont j'ai ci-deſſ-

Pourquoy  
 les Prophe-  
 tes, Ieſus  
 Chriſt, les A-  
 poſtres & au-  
 tres Martyrs  
 n'ont reſiſte  
 par voie de  
 fait aux per-  
 ſecuteurs.

fus parlé. Et conclus par cela que non seulement il faut tenir pour Martyrs ceux qui auront vaincu sans résistance, & par la seule patience, la Tyrannie des persecuteurs de Verité: mais ceux aussi, qui suffisamment autorisez des Loix, & de ceux qu'il appartient, emploient leurs personnes pour la deffence de la vraie Religion.

Iusques ici quant à ceste derniere repliche, i'ai voulu respondre à ceux qui la mettent en auant, de paeur qu'ils ont de faillir, en entreprenant quelque chose contre Dieu. Mais quant à ceste maniere de gens, qui ne seruent au monde que pour le faire regorger du sang innocent, abusans des Princes, de la seule ruine desquels ils s'agrandissent: & qui ce-pendant sont effrontez iusques là, de mettre en auant tel argument contre ceux, qui ne leur tendent le col: combien qu'eux-mesmes couurent toutes leurs cruautéz d'un manteau de leur fausse religion: Je ne les estime dignes d'autre responce, que de celle qu'il faudroit faire à quelques brigands, qui plaideroient contre les marchans & autres allans par pais, à ce qu'ils ne pottassent plus d'espee pour se defendre, se permettant ce-pendant toutes sortes d'armes pour les esgorger. Et me font souuenir de cest execrable Romain Fimbria (tel tueur à louage qu'il y en a plusieurs aujourdhui) lequel, durant la proscription de Sylla, aiant fait naurer & toutef-fois failli à tuer Sceuola, l'un des plus grans personages, & des plus hommes de bien de Rome, osa bien par



vne incroyable insolence, le menacer de le faire  
 adiourner, comme lui ayant fait tort de ce  
 qu'il n'auoit souffert que le poignard entraist ius-  
 ques au fond de son corps. Quant à ceux-là  
 doncques au lieu de disputer contre eux, ie les  
 remets non point tant à leur conscience, d'au-  
 tant que la plus-part d'eux n'en a plus, qu'au  
 Tribunal de celui, de la Souueraineté  
 & Iustice duquel, le temps & l'ef-  
 fect monstrera qu'ils n'au-  
 ront peu s'exem-  
 pter.

F I N.